



5 CENTS

4 décembre 1937

# LE JOUR

Indépendant politique, littéraire et artistique

Directeur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 263, rue Ste-Catherine est, Montréal — Tél. PL. 8471-2

Aussi longtemps  
que les choses iront  
systématiquement  
mal, je continuerai  
systématiquement  
à dire qu'elles ne  
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

## QU'ON ARRÊTE CES GANGSTERS!

J'ai connu quelques-uns des chefs du mouvement fasciste dans la province de Québec. Les uns sont des dégénérés; les autres sont crapuleux ou sottement sectaires. Tous sont dangereux, parce qu'ils cultivent les moyens malhonnêtes pour atteindre leurs fins: mensonge, hypocrisie, calomnie, chantage, intimidation, bourrage des crânes. Ils agissent de préférence sur deux catégories de citoyens: des jeunes gens candides et influençables, dont ils exploitent la sensibilité, la bonne foi et l'honnêteté même; les forains et bandits de toute couleur, à qui on peut confier les sales besognes et souvent le crime. Et quand ces éléments troubles se sentent assez forts, ils recourent volontiers au terrorisme et à la mitraillerie.

C'est pourquoi je dis à M. Adélar Godbout: Bravo! Vous avez dit, à Québec-Est, jeudi dernier, les paroles qu'on attendait de vous: "La menace dangereuse, ce n'est pas le communisme; la population ne s'y laissera pas prendre. C'est le fascisme, parce qu'il a de nombreux adeptes et possède des moyens d'action perfectionnés. Si nous n'y mettons pas ordre, il accomplira une désagrégation considérable. Nous sommes pour le gouvernement responsable et pour la démocratie."

M. Godbout sait ce qu'il dit. Il est, comme nous, en possession de secrets qui ne tarderont pas à éclater au grand jour, et qui, une fois révélés, prouveront au peuple, insensiblement conduit au carcan de l'esclavage, qu'il est temps pour lui de se réveiller et de défendre les libertés démocratiques pour lesquelles se sont fait tuer ou pendre les héros de 1837.

Le chef de l'opposition libérale à la Législature, M. Bouchard, a confirmé la déclaration Godbout en ces termes: "Oui, nous avons un parti fasciste. Il recrute ses partisans chez les jeunes, qui se laissent plus facilement séduire par des formules creuses. Les tenants de ce mouvement, dans différentes villes, se forment en cohortes ayant une discipline et des chefs... Tout ce monde-là, fanatisé par des énergumènes, regarde avec dédain le gouvernement responsable, que l'on voue aux gémonies sous le nom de capitalisme."

Pendant que toutes les forces matérielles et spirituelles de la province de Québec sont mobilisées contre un communisme heureusement peu répandu, il est étrange de voir manoeuvrer en paix des perturbateurs de l'ordre public, qui ne rêvent rien que le sabotage de notre régime parlementaire et le renversement de nos institutions démocratiques. Les communistes, répudiés par tous les partis, privés de tout chef vraiment à la hauteur de sa tâche, cadencés dans leurs moindres manifestations, sont actuellement sans force et sans influence. Tous les éléments qui fraternisaient plus ou moins avec eux, aux dernières élections ontariennes, ont été anéantis. Dans Montréal, le dernier et unique candidat communiste, au scrutin de 1935, Fred Rose, n'a obtenu que 500 voix dans un quartier extrêmement populaire, où il comptait pourtant beaucoup d'amis. Et l'unique organe qu'ils possédaient, *Clarté*, a été supprimé au moment où il manquait de tous les moyens matériels voulus pour être diffusé. Bref, on a bien fait de prémunir la province de Québec contre le communisme, mais on devrait considérer qu'au même moment l'ignoble bête du fascisme rampait dans la jeunesse et la corruption.

Au fond de certains consulats louches, qui ne craignent pas de trahir les lois de l'hospitalité, se terrent des propagandistes qui alimentent nos énergumènes. D'un journal de dixième ordre, qui ne manque pas une occasion de bavarder sur l'Angleterre et de bénir l'Italie, un officiel européen disait: "C'est notre petit Béraud du Canada". C'est ridicule, si vous voulez, mais c'est assez symptomatique. On sait que Béraud est célèbre par ses insultes contre les Anglais. Plus tard, nous donnerons, sur ce chapitre, des détails délicieux.

Entre temps, de petites "gangs" s'organisent, font de la "drille" confident leur espoir au pistolet. J'ai entendu de mes oreilles un pauvre jeune hystérique, piqué de fascisme et de racisme, me dire fébrilement: "Nous sommes tellement décidés, que nous ne reculerons pas devant l'émeute. J'ai fait partie de la police et je sais manier le revolver. Je me demande si je ne serai pas forcé de m'en servir." Ce sont de pauvres fous comme celui-là qui rêvent de nous donner une Laurence glorieuse et providentielle. Hélas! Trois fois hélas! Je connais d'autres épileptiques, qui ont pris la tête du mouvement, en notre métropole, et qui, eux aussi, rêvent de carnage et de sang.

Le procédé italien ou allemand est suivi à la lettre: on forme des troupes avec d'honnêtes écoliers ou jeunes bourgeois désœuvrés d'une part et avec des bandits d'autre part. C'est à ces derniers que Mussolini et Hitler ont confié le terrorisme précurseur de l'assassinat des droits du peuple. Les escouades d'action du Duce étaient formées de chenapans, de repris de justice et de quelques déchets de la classe ouvrière, qui s'appelaient eux-mêmes les sauvages, les damnés, les désespérés, et ils accomplissaient leur sanglant racket avec l'assurance de l'impunité. Les



Non, c'est le Dr Démocrate qu'il me faut

sections d'assaut de Hitler, avant le coup, respiraient une odeur de sentine. D'après un témoin du temps, "tous ceux qui vivent en marge de la loi sociale, aventuriers, apaches et maquereaux, sont entraînés dans le mouvement naziste." Et les chefs sont un peu l'image des troupes.

Nous croyons pouvoir affirmer, à certains signes, que les petits arrivistes et ratés du fascisme canadien suivent la même voie. Non seulement ils sont prêts à user des mêmes armes, mais à prôner les mêmes théories subversives: mépris de la loi et de la constitution, campagne contre le suffrage universel et le parlementarisme, exaltation de la race jusqu'au paroxysme, haine farouche entre les nationalités, exploitation des tirades antiparlistes et antitrustardes, lutte contre les libertés de parole, d'écrit et d'association, tendance marquée vers l'asservissement des faibles par la suppression des syndicats et des unions ouvrières, enfin, appel à la violence et à l'émeute.

Nous ne voulons ni du fascisme ni du communisme: nous voulons la démocratie avec ses libertés et avec les réformes qu'elle impose. Il est temps que tous les Canadiens soucieux de sauvegarder les droits sacrés, garantis par les institutions et par le "fair play" britanniques, sachent former l'union sacrée, l'union démocratique contre les entreprises des forains, des fanatiques et des gangsters politiques. Si M. Godbout veut être logique jusqu'au bout, il proclamera la nécessité de cette union au nom de l'ordre et de la paix.

Sinon, un mouvement commencé avec des garettes pourrait bien se terminer avec des armes plus meurtrières.

Jean-Charles HARVEY.

## BILLET

### Matin de décembre

La lumière pose ses lèvres sur les paupières bleues de la nuit finissante.  
De longues mèches de feu flottent sur les oreillers du blanc décembre.

Les formes pures de la terre s'éclaircissent aux reflets tremblants qui filtrent à travers la croisée rose de l'ombre.

Sur la poitrine de la plaine, les courbes des collines, soulevant leur drap de cristal, s'offrent au baiser de l'aurore, qui met à leur crête la teinte vive du matin.

A regret, le sommeil se retire des choses qu'il a possédées et peuplées de rêves.

Frissonnant et vaporeux, il emporte dans les plis de sa robe marine la sarandole des songes, des images de terreur ou d'amour, qui ont oppressé la respiration de l'immensité couchée sous les lointaines étoiles.

Les paupières bleues s'ouvrent sous les lèvres de la lumière, et le long corps du jour blanc se découvre dans sa chaste et parfaite nudité.

C'est l'heure où les yeux avides de voir s'empressent de la vision des êtres, où le frémissement des rayons multipliés secoue tous les désirs de la vie.

L'heure véhémente et immaculée où tout ce que l'ombre a couché se redresse à l'appel de la clarté qui souffle dans un clairon de soleil.

J.-C. H.

## AVEC LE SOURIRE

### Ce monument

Après avoir fait écho, la semaine dernière, à la proposition de Valdombre de faire élever un monument à Olivier Asselin, une amie de ce courageux écrivain et journaliste s'est empressée de nous adresser, sous le couvert de l'anonymat — cette fois, l'anonymat est admirable — quelques billets de banque pour commémorer dignement le fondateur de la *Merci*.

Nous ne voudrions pas induire en erreur les amis du regretté Asselin. Avant qu'on nous adresse des souscriptions, il faut former un comité responsable, qui aura pour tâche de recueillir les fonds. C'est ce que nous souhaitons de tout coeur.

Pour cette raison, nous donnons avis à la trop modeste donatrice que sa souscription sera mise en réserve jusqu'au jour où une organisation sérieuse et complète se chargera de la joindre à d'autres. Faute de quoi, nous prions la généreuse personne de passer par nos bureaux pour reprendre son bien.

\*\*\*

### A quoi servent les cercles paroissiaux...

Ils servent à quelque chose, personne n'en doute, et nous-mêmes, moins quiconque. Il y a une quinzaine, un de nos amis passait chez un marchand de tabac qui tient *Le Jour*, question d'éclairer un peu ses contemporains. Ledit marchand lui conta une petite histoire que nous communiquons à nos lecteurs afin de les édifier.

"Monsieur, ce matin encore, une demi-douzaine de jeunes gens au faciès respirant l'intelligence, sont entrés dans mon magasin et m'ont demandé, l'un après l'autre, un paquet de cigarette à 10 sous. Pendant que je me préparais à les servir, l'un d'eux fit la remarque: "Tiens, vous vendez *Le Jour*! C'est bien, j'ai acheté mes cigarettes ailleurs." Les autres firent de même et s'en allèrent d'un pas élastique de garde indépendante qui part à l'assaut. Je ne les avais jamais vus auparavant, je ne les ai jamais revus. Je voudrais bien savoir qui leur a dit de venir jouer auprès de moi cette comédie imbécile..."

Quand on fait partie d'un cercle, il faut bien faire quelque chose...

\*\*\*

### Dures paroles d'un juge

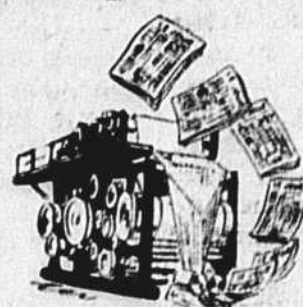
Au moment de prononcer la condamnation de quelques jeunes gens accusés de vol, le juge Laetare Roy, de Québec, a prononcé les paroles suivantes: "C'est fantastique: notre province est couverte d'églises, de chapelles et de monastères; notre clergé est éclairé et au-dessus de tout reproche; le peuple est toujours en neuvaines, en retraite et en mission, et cependant le vol et la fraude augmentent sans cesse. Je me demande si l'on ne devrait pas essayer de prêcher davantage la dignité humaine, le respect de soi-même et de

la propriété d'autrui. Il n'est pas possible qu'il n'y ait pas de remède."

Ces cruelles constatations se passent de commentaires.

\*\*\*

### Les petits crétins



Une âme charitable, en l'espèce un petit crétin de sous reporter voulant faire du zèle, lança en circulation le bruit que la police avait saisi des exemplaires du *Jour*, lors des

descentes chez les communistes, voulant ainsi suggérer que notre journal est communiste, puisque seule la littérature séditieuse peut être saisie dans un cas semblable.

Les rectifications nécessaires ont, depuis, paru dans les journaux sérieux et la *Gazette* souligne, à ce propos, que le colonel Pluze, directeur de la police provinciale, a déclaré que *Le Jour* n'a pas été saisi, ce journal n'étant pas plus communiste que *La Presse*, *Le Devoir* ou l'*Action Catholique*, qui, bien certainement, devaient passer par les mains des rédacteurs communistes pour des fins professionnelles, évidemment.

Nous nous demandons où le reporter qui lança en circulation ce canard a ses connaissances en matière de journalisme.

D'autre part, seule la *Gazette* s'est donné la peine d'envoyer spécialement un reporter pour enquêter sur le canard et a fait une mise au point sans équivoque.

Il est vrai que la *Gazette* est un grand journal et surtout un journal qui se respecte...

Mais, Seigneur! comment se fait-il que ce soient les journaux anglais qui seuls sont capables de nous rendre justice!

\*\*\*

### Le vicaire qui n'est pas de Wakefield

Nos distributeurs en entendent de toutes les couleurs, mais ils savent parfois faire des réponses pertinentes aux remarques qui le sont un peu moins.

C'est ainsi que l'un d'eux se fit prendre à partie, il y a quelques jours, par un petit vicaire, plus ardent que discret, et qui lui demanda, sur un ton acerbe: "Pourquoi vendez-vous donc *Le Jour*? C'est une feuille..." Suivit la série habituelle des accusations non fondées que des âmes charitables déversent sur le compte de notre journal.

Notre distributeur, un brave Canadien qui n'a pas froid aux yeux, répondit tout net: "Monsieur le vicaire, je cesserais de vendre *Le Jour* quand... votre curé cessera de l'acheter tous les jeudis..."

Nous ignorons ce que le vicaire avait l'intention de répondre, toujours est-il qu'il ne répondit rien...

## L'attaque totalitaire contre la France

La plus élémentaire prudence exigeait d'attendre confirmation des nouvelles à sensation, avant de se livrer à quelques commentaires sur la délicate situation de la France. Ces nouvelles sont malheureusement confirmées, et il est hors de doute que l'affaire dite des Cagouards est, en réalité, infiniment plus grave qu'un simple complot de carnaval, monté par des pitres ou par des aventuriers. Elle révèle non seulement un état d'esprit inquiétant chez certains éléments de la population, mais elle montre surtout les progrès immenses de l'oeuvre de désagrégation politique et morale entreprise contre la France par les Etats totalitaires voisins. Plus on observe la tactique diplomatique de ces derniers, plus on acquiert la certitude que toutes leurs campagnes ne visent qu'à une chose: la préparation de la guerre civile dans les pays que l'on veut abattre, sans avoir recours au suprême moyen de la guerre nationale. C'est que les résultats, 1918 l'a montré, sont aléatoires et coûtent parfois cher.

On se rappelle sans doute qu'au lendemain de l'arrivée des nazis au pouvoir, le gouvernement de Berlin entama une campagne de corruption politique dans tous les pays de l'univers. La première phase comporta la corruption de la presse, et celle dite de droite ne se montra pas aussi intégrée qu'elle affectait de l'être, malgré ses grandiloquentes tirades sur la vertu, la patrie, la morale, la religion, etc.

Nombreux furent les journaux qui reçurent, et qui reçoivent encore des subsides de l'Allemagne et de l'Italie. En raison des susceptibilités françaises bien connues, Berlin et Rome procédèrent par personnages interposés (instructions secrètes de la propagande allemande, septembre 1934) afin de propager leurs idées dans le pays, puis de fomenter la guerre civile à la première occasion. La révolution éclatant, il ne serait pas nécessaire de se creuser longtemps les méninges pour trouver un facile prétexte d'intervention. L'étranger s'est donc mis à la tâche de provoquer systématiquement des troubles de toute espèce dans le pays. Lors des fameuses grèves de 1936, on découvrit des preuves indiscutables de cette action étrange — action qui n'était pas toujours communiste, comme on l'a prétendu. La presse, dite patriote, garda un silence prudent sur la nature véritable de certains de ces mouvements, réglés comme des mouvements d'horloge et nécessitant dans leur application une technique hautement spécialisée.

La seconde phase, celle à laquelle on semble bien être arrivé, consiste à provoquer des mouvements d'opinion tels qu'un coup d'Etat peut se produire, et peut-être même une révolution. A ce stade, c'est à l'étranger que se prépare ce mouvement. Il n'y a qu'à se rappeler l'assassinat du roi Alexandre de Yougoslavie et de M. Barthou, si l'on a encore quelques doutes sur l'origine véritable de certains attentats.

Actuellement, comme en 1936, on a découvert des preuves absolument certaines de l'immixtion étrangère dans ce mouvement tendant à l'instauration d'une dictature en France et peut-être aussi d'une restauration monarchique dans le pays. Ce n'est certes pas par simple sympathie que la Suisse s'est vue obligée d'expulser de son territoire le fils du prétendant, le comte de Paris. Il y avait complot de l'autre côté de la frontière, en même temps qu'il y avait complot sur le territoire national français.

Le procès De la Rocques-Pozzo di Borgo a fait crever l'abcès. Le colonel, chef des Croix de Feu réorganisées sous un autre nom, a été convaincu devant le tribunal d'avoir touché des fonds secrets du gouvernement, ce qui ne saurait étonner personne qui connaît le fameux colonel. Mais l'affaire n'en resta pas là. On découvrit par la suite que les organisations dites de droite préparaient la guerre civile avec l'aide active du gouvernement allemand et les saisies d'armes de provenance germanique ne peuvent laisser de doutes sur les intentions et les origines de ce complot.

Il ne faudrait certes pas prendre les choses au tragique et croire que demain, la guerre civile va éclater en France. Il semble bien que le gouvernement soit, actuellement, maître de la situation, depuis qu'un certain nombre de meneurs ont été mis sous les verrous.

L'enseignement essentiel à tirer des événements est celui-ci: c'est l'Allemagne et l'Italie qui travaillent de connivence avec de mauvais Français à préparer une guerre civile.

La même chose s'est vue en Russie en 1917, époque à laquelle le gouvernement allemand envoya en wagon plombé MM. Lénine et Trotski faire leur petite révolution bolcheviste.

L'ennemi traditionnel de la France tente un assaut final avant que les puissances occidentales soient suffisamment réarmées pour écarter tout risque de conflit.

Il faut espérer que cette manoeuvre, appuyée par les éléments troubles, tombera à l'eau et aidera au contraire au renforcement de l'entente franco-anglaise, seul gage réel de la paix sur l'Ancien Continent.

A.-R. BOWMAN



THÉÂTRES, LETTRES ET ARTS

LA SCÈNE et L'ÉCRAN

LES CONCERTS SYMPHONIQUES

Sir Ernest MacMillan

La nombreuse assistance qui se pressait vendredi soir dernier au Plateau n'a, certes pas, été déçue. Si l'on en juge par les manifestations du public le troisième concert de la Société a été le plus beau que nous ayons entendu cette saison.

Cet intéressant programme se composait, en premier lieu, d'un prélude et fugue en sol mineur de J.-S. Bach, originellement écrit pour clavecin et que Sir Ernest MacMillan a transcrit en conservant scrupuleusement la tradition.

Ernest Chausson, que nous aurions tout intérêt à mieux connaître, fut l'un des plus remarquables compositeurs français de la dernière moitié du dix-neuvième siècle. Sa Symphonie en si bémol majeur, d'une inspiration si profonde et si généreuse, nous a montré le rôle important qu'il a joué dans la musique française de son temps.

La suite en trois mouvements, extraite du Tricorne de Manuel de Falla, nous a transportés dans une atmosphère bien-faisante de lumière, de couleur et de rythme. Cette partition semble contenir tout le pittoresque, le poétique de l'Espagne avec tout ce qu'elle a de vibrant.

L'excellent pianiste, Mlle Gilberte Martin, soliste invitée, a remporté un juste succès. Le très beau, mais très difficile Concerto de Sgambati n'a nullement été un obstacle à sa brillante virtuosité.

Sir Ernest MacMillan est l'un des rares musiciens à posséder une aussi vaste culture musicale. A son grand talent de chef d'orchestre il faut ajouter aussi, ceux d'organiste et de compositeur. De ses compositions déjà nombreuses, plusieurs arrangements sur des airs de notre folklore comme "à St-Malo Beau Port de Mer" et "Notre Seigneur Habillé en Pauvre" pour quatuor à cordes, dénotent ses dons réels de compositeur, la beauté et la distinction de son écriture.

Gérald DANIS

LA CAPITALE DE LA GAÏETE ET DU CHIC AU CANADA



La Terrasse Normandie de l'hôtel Mont-Royal présente

- ★ MAURICE ET CORDOBA, danseurs célèbres dans le monde, arrivant directement d'Europe.
★ LES TROIS NONCHALANTS, ce trio de maîtres des trucs.
★ JEAN TRAYERS, retenue à la demande populaire.
★ LORNA WOLFE, charmante danseuse et le populaire maître de cérémonie.
★ LEON HUNTLEY et son orchestre mettant en vedette.
★ DALE SHERMAN
★ DON TURNER
★ PHIL BRITO
★ JOHN McCULLOUGH

TERRASSE NORMANDIE REVUE d'opéra et de ballet. DÉCOR AMÉRIQUE. 155, rue St-Jacques, Montréal. Téléphone 7772. HOTEL MONT ROYAL.

Les Films du Jour

"Conquest" (AU PALACE)

Conquest, qui raconte les amours de Napoléon et de Marie Walewska, est un grand et beau film. Sur des données strictement historiques, on a tissé une trame d'une simplicité de bon goût. Le film est exempt de ces inventions burlesques qui gâchent tant de films historiques et qui sont un défi à la vérité et au bon sens.

Tout à tour romanesque et empreint d'une véritable grandeur, Conquest compte des scènes d'une sensibilité vraie, d'autres qui évoquent avec force des événements tels que la retraite de Russie et le retour de l'île d'Elbe.

Charles Boyer impose son personnage sans exagérer son jeu, avec une force qui se joint à une parfaite sobriété. Un savant maquillage contribue à l'exactitude étonnante de sa composition.

Greta Garbo a peut-être moins d'éclat que de coutume. Cela provient de ce qu'elle ne craint pas de sacrifier son succès personnel à celui du film, qu'elle sait s'effacer quand il le faut et qu'elle accepte de porter une coiffure et des costumes d'époque qui ne lui conviennent pas toujours, mais que le caractère d'authenticité du film exige.

La distribution groupe une trentaine de bons acteurs et quelques centaines de figurants.

"The great Garrick" (AU PRINCESS)

David Garrick, acteur anglais du 18ème siècle accepte l'invitation qui lui est faite d'aller jouer à la Comédie Française. Pour calmer le mécontentement de ses admirateurs, il leur dit qu'il va donner une leçon aux français. On apprend ce propos à Paris et on décide de lui jouer quelques tours durant le trajet de Calais à la capitale.

En somme c'est un vaudeville, excellent d'ailleurs. Faute de l'avoir compris, on laisse l'action se dérouler lentement, et l'intérêt en est grandement amoindri.

La photographie est superbe et le film est de bout en bout d'une technique impeccable; il est enfin bien interprété par Brian Aherne, Olivia de Havilland, Edward Everett Horton et Lionel Atwill dans le rôle de Beaumarchais.

"Damsell in distress" (AU CAPITOL)

La présence de Fred Astaire, de George Burns et de Gracie Allen laisse deviner le genre du film. Précisons que le scénario est bon et le dialogue très drôle, même en dehors des répliques de Gracie Allen.

Plusieurs morceaux de chant et de danse, originaux et bien exécutés font de Damsell in distress une comédie musicale de premier ordre.

"Merry-Go-Round of 1938" (AU LOEW'S)

Un film d'un comique étourdissant qui utilise fort bien les dons de Bert Lahr, Jimmy Savo, Billy House, Mischa Auer, Louise Fazenda et Alice Brady.

L'intrigue n'a rien de particulièrement captivant, mais un coquet de bons mots, de musique et de danse suffit à maintenir l'intérêt.

Ce Merry-Go-Round est l'un des films musicaux le mieux réussis et on peut lui prédire un énorme succès populaire.

"Man who cried wolf" (AU LOEW'S)

Un acteur s'amuse à dénoncer à la police des crimes imaginaires. Les policiers qui le croient détraqué le laissent commettre en paix l'assassinat qu'il projette depuis longtemps. Il est regrettable que sur cette donnée originale, on ait fait un film d'aussi peu d'intérêt. Tout est faible, le dialogue, les situations qui pourraient être dramatiques, le montage et l'interprétation, à l'exception de Lewis Stone et de Robert Glecker, le chef de police.

CINÉMA DE PARIS

Troisième semaine, à la demande générale: "UN CARNET DE BAL" de JULIEN DUVIVIER. Avec Harry Bair, Marie Bell, Pierre Blanchar, Louis Jouvet, Raimu, Françoise Rosay et Pierre-Richard Willm.

SAINT-DENIS

Gaby Morlay et André Lugnet dans "JEANNE" d'HENRI DUVERNOIS. Aussi Albert Prégnac, Vallès et Alice Field dans "LE NEUF DE TRÈFLE"

L'Opérette

Victoria et son hussard

MM. Daunais et Goulet ont le goût de la nouveauté. Il n'y a pas de mal à cela, mais encore faut-il, pour qu'une oeuvre plaise, qu'elle ait quelque autre attrait que sa nouveauté.

Qu'un hongrois exilé retrouve dans Victoria sa propre nostalgie et applaude à cette communauté de sentiments, nous le comprenons fort bien. Malheureusement, nous ne sommes pas hongrois et nous attendons d'une opérette autre chose qu'une occasion de nous attendrir sur les charmes de ce pays.

L'intrigue est d'une invention assez malheureuse et son développement est plutôt cahotique. L'action ne progresse que par sauts (de Sibérie au Japon et de Russie en Hongrie) et on bouche les trous comme on peut.

Quant à la partition musicale, il faut reconnaître qu'elle est d'une insuffisance quantitative et qualitative qui ne rachète rien.

Les directeurs des Variétés ont sans doute compris tout cela et se sont efforcés de faire porter l'intérêt ailleurs. D'où le faste des décors et des costumes et les hors d'oeuvres chorégraphiques. Nous ne nous en plaignons d'ailleurs pas, car c'est dans ces hors d'oeuvre qu'il faut chercher les moments intéressants du spectacle. Les danses exécutées par M. et Mme Morenoff furent ce que l'on pouvait attendre de ces excellents chorégraphes, singulièrement celle du deuxième acte marquée d'un orientalisme très réussi. Le clou fut peut-être la parodie de la musique moderne exécutée avec entrain par Mlle Olivette Thibault et M. Charles Goulet.

Mlle Thibault fut incontestablement l'interprète le plus justement applaudie. Elle possède une grande souplesse d'attitude, de geste et de diction et joue avec une fantaisie toujours juste, une intelligence et une finesse qui expriment tout le sens et la portée du texte.

Mlle Lucienne Laporte, élève de Mme Audet, a fait dans Victoria et son hussard, ses véritables débuts à la scène. On lui reconnaît une charmante ingénuité, une jolie voix, une excellente diction et un jeu intéressant. Un léger trac atténuait à peine les qualités caractéristiques de cette jeune artiste que l'on aimera à revoir.

Mlle Simone Etsell, chanteuse agréable, possède un genre et des dons de comédienne qui malheureusement lui interdisent certains rôles. M. Noël de Tilly a fait un diplomate correct et sympathique. Il dit bien et chante agréablement quelques pièces faciles. M. Henri Poitras, acteur de métier, est d'un comique pas toujours juste et sa diction y gagnerait à plus de correction. M. Daunais, toujours en voix, et M. Charles Goulet, comédien à l'aise, se sont réservés des rôles qui leur convenaient parfaitement.

Signalons la richesse de tous les costumes et l'élégance de quelques-uns; l'importance des décors, exécution lourde et d'un goût douteux de maquettes de M. Jacques Pelletier.

En somme, Victoria et son hussard constitue un spectacle que nous jugeons quelque peu inférieur à ceux qui l'ont précédé et nous y voyons une pause qui permettra aux Variétés de se ressaisir avec No No Nanette.

L. P.

UN HOMME

En notre ville sans théâtre, la création de Un homme de Mme Yvette Mercier-Gouin constitue un événement dont l'importance s'accroît du fait que la pièce est montée avec soin et interprétée par quelques-uns de nos meilleurs acteurs.

Cet homme, un politicien en vue, est l'intelligence et la probité même. En butte aux trahisons que ne lui ménagent ni ses amis, ni sa femme ni ses enfants, il ne trouve de réconfort que chez sa belle-soeur, Odette. Toutes ces trahisons s'accroissent à mesure que l'action se déroule; Decaze boit son calice jusqu'à la lie, non sans une légère moue à la fin, et on apprend avant la chute du rideau que pour lui la lutte ne fait que commencer. Quel est le sens de la pièce? Est-ce le panegyrique d'un homme que rien n'abat? Cela veut-il prouver au contraire que tout homme, si grand soit-il, connaît ses moments de faiblesse et de découragement? Nous avons entendu nombre de spectateurs se poser la question et, comme nous, la laisser sans réponse.

Au thème général — qui peut porter à diverses interprétations — s'ajoute une peinture réussie d'un foyer bourgeois, née d'une observation minutieuse des gens et de leurs attitudes. Ce souci d'exactitude a porté l'auteur à émailler son texte de quelques propos scabreux dont elle n'avait sans doute pas prévu la résonance désagréable dans la salle.

Le dialogue, qui évite le lyrisme excessif de Marie-Claire, est meilleur de ce fait. Il est aussi mieux fondu, mais le français pourrait en être plus châtié.

C'est dans la facture de la pièce que l'auteur réalise le progrès le plus sensible. L'intensité dramatique ne cesse de croître au cours des trois actes et chaque scène marque un pas vers le dénouement. La plupart s'enchaînent avec bonheur et chacune contient un coup de théâtre souvent réussi. Quelques-unes sont de toute évidence superflues: celles où apparaissent Mme Maubourg et Mme Bellevue.

Les interprètes font preuve, non seulement de talent, mais aussi d'une conscience professionnelle hélas! trop rare. Mlle Antonette Giroux est admirable de simplicité et de justesse; Mlle Liliane Dorsenn aborde avec succès un genre de comédie plus relevée; Mme Maubourg donne de l'intérêt à une scène inattendue et inutile; Mme Juliette Bellevue s'efforce d'éviter la bouffonnerie pour dire son texte avec finesse. MM. Dauriac, Duquesne et Charbonneau sont excellents. Mlle Yvette Lorrain a déjà fait beaucoup mieux.

M. Jacques Auger a fait un Decaze d'une écrasante supériorité, excessivement rigide et extérieurement froid. Ce personnage, insuffisamment défini, n'est pas facile à rendre et c'est le mérite de M. Auger d'y avoir réussi dans la mesure du possible. M. Auger déclame avec feu. Nous le voyons très bien hurler le désempoie d'Oedipe ou quelque colère coréolienne. Dans une pièce moderne, d'un dialogue simple et fait de nuances un tel débit déroute quelque peu. Ce fut le cas surtout pour la dernière scène de Un homme où M. Auger doit dire une tirade qui exprime avec quelque subtilité des sentiments complexes. L'on sent toutefois que cette rigidité sonore recouvre une grande sincérité et une émotion réelle.

On ne peut qu'applaudir à la minutieuse exactitude de la mise en scène, au bon goût des décors et des costumes.

Louis PELLAND

Sachons apprécier nos artistes

Il existe un proverbe qui dit que nul n'est prophète en son pays. Ceci est surtout vrai pour l'artiste. L'artiste est un être que le peuple interprète à sa manière.

Il le croit hautain, vantard et souvent lui accorde un nombre infini d'histoires qui ne sont pas toujours à son avantage.

Un compliment, mais que du moins il vienne du coeur, le réjouira plus que des pièces d'or.

Notre pays eut de grands artistes. Malheureusement, nous n'avons pas su les comprendre.

Nous ne leur avons pas donné ce "merci" qu'ils réclamaient.

Car ces lauriers qu'ils conquièrent, n'ont-ils pas enrichi l'histoire de notre race?

Quand Rodolphe Plamondon élevait sa voix, n'était-il pas fier d'être Canadien?

Oui, il l'était, mais nous, nous ne le fûmes pas assez.

Cet homme, qui créa un nombre infini d'opéras ou drames lyriques, à qui les plus grands compositeurs français dédièrent des pièces, qu'avons-nous fait de sa gloire?

Dites-moi franchement, ai-je tort, quand je vous pose ces questions?

Son nom ne devrait-il pas courir sur nos lèvres?

Mais le temps presse, il se fait tard, néanmoins, je reviendrai sur ce sujet. Et souvenez-vous qu'il ne faut jamais mépriser ce qui nous vaut notre orgueil.

Roger LEPINE

Jean SABLON

sera l'invité d'honneur du club VERSAILLES ce soir jeudi, le 2 déc. AVEC tous les interprètes de la pièce "Un Homme" Retenez vos places maintenant. LA. 8910

Vient de paraître ART

et COMBAT

par J.-C. Harvey

Aux Éditions de l'Action Canadienne-française

Tout hôtel soucieux de plaire à ses clients, s'abonne au journal "LE JOUR"

LES SPECTACLES

MONTREAL

- Capitol — Damsell in distress, etc.
Cinéma de Paris — Un carnet de bal.
Loew's — Merry go round of 1938.
The man who cried wolf.
Palace — Conquest.
Princess — The great Garrick, Adventurous blonde.
Saint-Denis — Le neuf de trèfle.
Jeanne.
Amherst — Lost horizon, etc.
Arcade — Le prince Jean, La bête aux sept manteaux, Le chéri de sa concubine.
Belmont — You can't have everything. The case of the stuttering bishop.
Cartier — L'homme du jour, M. Bégonia, Vaudeville.
Center Palace — Under the red robe, Riding on air.
Château — 100 men and a girl, Reported missing.
Dominion — Antonia romance hongroise, Cinderella, California straight ahead.
Electra — King Salomon's mines, On again off again.
Empress — The sheik steps out, Love takes slight, Sweetheart of the navy.
Granada — Lost horizon, etc.
Imperial — Big city, Blonde trouble.
Laval — The emperor's candlesticks, Counterfeit lady.
Maisonnette — 100 men and a girl, Reported missing.
National — Un de la légion, Nuits de nocce.
Orpheum — Dead end.
Orléans — You can't have everything. The case of the stuttering bishop.
Outremont — The sheik steps out, Love takes slight, Sweetheart of the navy.
Papineau — Souls at sea, etc.
Plaza — Wee Willie Winkie, Double wedding.
Regent — Varsity show, Talent scout.
Rex — Le faiseur, L'appel du silence.
Rialto — That certain woman, Think fast, Mr. Motto.
Rivoli — Artists and models, Hell's divers.
Roocomont — Between two women, Speed to spare.
Stella — La guerre des grosses, Un coup de mistral.
Seville — Thin ice, Lady escapes.
Strand — Broadway Melody of 1938, The devil is driving.
System — Between two women, Love from a stranger.
Verdun Palace — Rainbow on the river, Don't turn'em loose.
Westmount — Under cover of night.

QUEBEC

- Victoria — François Ier, L'homme de nulle part.
Cinéma de Paris — Un carnet de bal. Rendez-vous, Champs Elysées.
Canadien — Paprika, Nitchevo.

TROIS-RIVIERES

- Cinéma de Paris — L'homme à abattre, Trois six neuf.

SHERBROOKE

- Cinéma de Paris — La dame de pique, Le cantinier de la coloniale.

ST-HYACINTHE

- Corona — Le gendre de M. Poirier, Rois de Camargue.

ST-JEROME

- Rex — Troika sur la piste blanche, La fille de la Madelon.

THEATRES

- His Majesty's — Un homme, jusqu'au 4 décembre.
Monument National — New York Opera Co., le 29; Revue Bleu et Or, 2 3 et 4 décembre.
Notre-Dame — Le Messie, 6 décembre; Carl Weinrich, 14 décembre.

CLUBS

- Terrasse Normandie, Hôtel Mt-Royal.
Chez Maurice Embassy Cabaret Piccadilly
Samovar
Tic-Toc
Corona Barn
Club Versailles

HOTELS

- Windsor
Ritz-Carlton
Mont-Royal
Queens
Pennsylvania
La Salle
Ford

A QUEBEC

- Kernulu
Clarendon
Le Château frontonac
Hôtel St-Louis
Hôtel St-Roch

RESTAURANTS

- Chez Stien, 505 est, rue Dorchester.
Chez Pierre, 1263, rue Labelle.
Chez Ernest, 1500, rue Drummond.
Au Pierrot Gourmet, 1185 ouest, rue Ste-Catherine.
Café Martin, 1521, rue de la Montagne.
Café St-Jacques, 415 est, rue Ste-Catherine.
Roma, 1429, rue Crescent.
Krausman Lorrain Grill, 1197, carré Phillips.
Café Paul, 52 ouest, rue St-Jacques.
Au Luitin, 753, St-Grégoire.
Dinty Moore's, 1236 ouest, Ste-Catherine.
Emil's Steak-Chop House, 1128 ouest, Ste-Catherine.
Diana Grill Restaurant, 1108 ouest, Hoffbrau, 1192 ouest, Ste-Catherine.
Venus Grill, 970 ouest, Ste-Catherine.
Geracimo, 414 est, Ste-Catherine.

AUBERGES

- Chez son Père, 12 est, rue Craig, Ste-Catherine.

RENSEIGNEMENT TRÈS UTILE...

Pharmacies ouvertes nuit et jour
Pharmacie J. A. Gauthier 520 rue Beaubien Est GR. 1155
Pharmacie Montréal 916 rue S.-Catherine Est HA. 7251
Pharmacie Sarrazin & Choquette 921 rue S.-Catherine Est MA. 6262
Pharmacie J. E. Tremble 1354 rue S.-Catherine Ouest MA. 2264
Livraison dans toute la ville

QUESTION DE PRÉCISION BIJOUTERIE LACHAPELLE
Si votre montre ne vous a jamais donné complète satisfaction, pourquoi ne pas la confier à M. MILO NOIRJEAN, horloger diplômé de Suisse.
SERVICE POSTAL RAPIDE
BIJOUTERIE LACHAPELLE
JOLIETTE, QUE.

Si vous n'avez pas encore essayé le CHILI CON CARNE DEL RIO
APPELEZ: WIlbank 2662
Et on vous livrera immédiatement à domicile ce mets succulent et original

Tribune libre

En marge d'une "Tribune libre" anonyme

J'ai souvent coudoyé la bêtise humaine. Mais jamais, au grand jamais, ai-je rencontré un tel tissu de préjugés filandreux et d'hypocrisie cauteleuse, que dans cette "Tribune libre", en page 4 de l' "Illustration Nouvelle" du 29 novembre. Décidément, il faut avoir les méninges singulièrement à l'étroit dans la boîte crânienne pour pouvoir écrire de sang-froid de telles inepties.

Mais ce qui me dépasse, c'est que ce malade chronique et incurable ose lancer des défis, partir des accusations sous le couvert de l'anonymat.

Et vous n'avez même pas, monsieur le courage de lever le masque, vous qui accusez le "Jour" et son directeur de "mensonge et de mauvaise foi." Vous frappez dans l'ombre, en lâche, craignant de signer votre insignifiant papier. Vous êtes, semble-t-il, admirateur d'Asselin, "ce pourfendeur émérite", dites-vous; celui-là, de son vivant, vous auriez boxé proprement les oreilles, si vous vous étiez servi envers lui du même procédé.

Qu'ai-je à faire, me demanderez-vous, dans cette polémique? Je tiens à dire tout de suite que je n'assume pas ici la tâche de défendre Jean-Charles Harvey. Il peut fort bien prendre soin de la faire lui-même. Mais lorsque je vois un bonhomme assez enroué pour faire reproche à un journal, en l'occurrence le "Jour", de prétendre penser par lui-même. Quand je lis cette perle que notre cuistre ajoute plus bas: "Quelle aubaine pour certains intellectuels à qui répugne de penser comme tout le monde et que le Ciel d'autre part a privé d'originalité", je ne puis résister à l'envie que j'éprouve de dégommer l'indécrottable personnage qui n'ose pas signer.

Je ne crains pas de vous dire que j'en suis "de ces certains intellectuels à qui répugne de penser comme tout le monde". Vous me traiterez, si cela vous plait, de communiste, de suppôt de Moscou, ou de tout autre épithète d'usage dans votre clan de courbe-échine, mais vous ne m'empêcherez pas de croire et de dire que les vociférations et les gestes de guenon en folie de Gaston Pilon sont du plus mauvais goût; que ses discours baroques et sans suite empestent l'ignorance la plus encrassée et que le catholicisme, tel que je le conçois, peut fort bien se passer d'un propagandiste aussi farci de lui-même et dont la vanité grossière suinte par tous les pores.

Vous, monsieur, qui faites un crime à un journal de penser par lui-même; qui, sans signer, avez l'outrecuidance d'écrire "Que les journalistes et les politiciens se le tiennent pour dit", ayez-vous au moins le courage de montrer vos couleurs?

Vous dites en terminant: "Qu'il nous suffise pour aujourd'hui de signaler sa prose (celle d'Harvey) hypocrite et malsaine à ceux qu'intéresse notre avenir ethnique et religieux." De ceux-là, j'en suis encore, et d'emblée. J'en suis au point de ne pas admirer le faux-apôtre Pilon et d'éprouver envers lui toute la considération que l'on ressent devant un clown de foire, ou mieux, devant un maniaque aussi irresponsable qu'échevé.

Si pour "assurer notre avenir ethnique et religieux", il est besoin de tels énergumènes, dites-le moi vite, courageux anonyme, que je cours de ce pas me faire naturaliser Patagon!

Et je signe!  
Wilfrid NELSON,  
arrière-petit-fils du patriote Nelson.

« LE JOUR »

est pour l'homme d'affaires un intermédiaire idéal pour la sollicitation de certaine clientèle.

Simple réflexions de circonstance

Je revenais vers Montréal, après des semaines vécues dans le vent et le soleil, au bord du large fleuve. Ce contact avec la nature m'avait redonné une candeur de sauvage que je m'efforçais d'ailleurs de conserver, et c'est avec des yeux neufs que je revoyais toutes les choses un mois plus tôt familières, alors que le rapide roulement de l'auto me ramenait au fracas et à la vie trépidante de ma ville.

Ma ville... ce Montréal vingt ans parcouru, sillonné en tous sens au hasard des courses ou au gré de ma promenade, et dont j'en étais venu à ne me faire qu'une idée de coins vus en détails, d'une succession d'endroits connus où je fréquentais... ma ville m'apparut, malgré le hêrissement de tous ses clochers, comme une cité d'abord industrielle... une sorte d'immense usine aux rouages monstrueux et compliqués, au mouvement de laquelle chacun concourait — et dont c'était la mission de chacun, aussi, d'assurer le bon fonctionnement.

J'ai, depuis, gardé cette impression; et je m'étonne aujourd'hui que nous formions si peu de techniciens vraiment compétents, qu'il sorte de nos rangs si peu d'industriels de valeur pour les besoins de cette grande ville, quand nous fabriquons en série des professionnels qui ne seront d'aucun usage et souffriront les premiers du lamentable encombrement créé par leur propre nombre.

On objectera que beaucoup de diplômés de l'École Technique sont sans travail. Cela ne prouve rien. Dans le même temps, de nombreux Américains, Anglais et Scandinaves détiennent d'excellentes positions comme dessinateurs ou ingénieurs mécaniciens (mechanical engineers) dans nos plus importantes usines. Qu'on ne compte pas les en déloger pour des considérations raciales; nos diplômés à l'ancre ne sauraient actuellement les remplacer, ces positions leur fussent-elles offertes. On peut noter chez ces étrangers une formation autrement pratique et efficace que celle donnée en nos institutions.

Il ne faut pas cependant, quelles que soient leurs lacunes, blâmer trop acerbement nos écoles spécialisées, leurs directeurs et leurs instructeurs... Ils reçoivent des cours primaires, et même — surtout — secondaires, des sujets dont la base scientifique est nulle, entièrement à faire si ce n'est à refaire — ce qui est plus difficile encore.

(Je n'ai pas besoin d'insister ici sur l'absolue nécessité de connaître l'anglais pour parvenir à quelque chose en ce domaine... les meilleurs — du moins, les plus utiles — ouvrages techniques sont en cette langue, et les plus vastes entreprises sont aux mains d'Anglo-Saxons...)

Ce n'est qu'en étant capables de les remplir aussi bien et mieux, que nous nous emparerons des places actuellement détenues par Américains et Européens. Ce n'est que par un prodigieux essor industriel que notre race reprendra l'argent et tous les avantages qui lui ont glissé entre les doigts.

Montréal, cité de béton et d'acier, dont les hautes cheminées lancent vers le ciel la fumée des énergies consumées... Montréal, ville industrielle, devrait être le berceau d'un mouvement de "reconquête", sous le double signe de la science et du travail.

Et pour l'artiste, pour l'écrivain qui s'inspirera de notre ville, il convient de ne pas oublier ou négliger cet aspect... Autant que l'eau, qui, de toute part, enlace et semble bercer notre île; autant que notre Mont-Royal aux diverses images, autant que nos églises, et tous les monuments témoins de notre passé, les usines, les chantiers de construction, tous les lieux où l'on travaille ont leur poésie... Et les hardies dentelles métalliques qui franchiront les abîmes et les bolides qui s'élanceront de par le continent... tout cela ne caractérise-t-il pas admirablement notre époque?

Ce peut être là l'élément qui apportera à nos lettres et à nos arts cette vie et cette actualité dont elles ont le plus grand besoin...

PROPOS sur la CHASSE

I  
Une civilisation a beau dater de plusieurs années, il y a toujours un vieux fond de barbarie qui croupit dans le cœur de l'homme.

La chasse est un dérivatif à ce goût, pour la chair palpitante et pour le sang chaud coulant de la blessure ouverte au flanc de son semblable, qui couve dans l'âme des civilisés.

Dans notre monde moderne et policé le barbare est celui qui est plus ou moins atteint de ce chancre: la haine.

Tuer les bêtes pour perdre le goût de détruire les hommes.

Le temps où la chasse a connu ses meilleurs jours est celui où la paix a fleuri au sein des nations.

Enlève le sport de la chasse et l'idée de paix tombe dans un sol mal préparé. La guerre existe à l'état chronique depuis qu'il y a moins de chasse à courre.

Le braconnier est un barbare qu'il vaudrait mieux laisser à son jeu car il se venge sur le garde-chasse.

Bien des apôtres de la paix sont des braconniers à la retraite qui n'eurent pas le malheur de se faire prendre en faute.

Les grands hommes d'état de notre ère furent de grands chasseurs avant de devenir les serviteurs de la paix.

Le goût de tuer explique bien des pertes de vies humaines que l'on est convenu d'appeler des accidents. L'on a pris une chance sur ce qui bougeait sans s'assurer si c'était un homme ou une bête.

Dans la chasse il n'y a pas que la cruauté à l'égard des animaux, il y a aussi le jeu du plus fin, la poursuite, l'embuscade, l'excitation de la convoitise?

Le chasseur et le gibier sont de proches parents qui ont cessé depuis peu de se ressembler.

L'on ne réglemente la chasse que pour s'assurer un meilleur carnage pour demain. La sympathie pour les animaux n'a rien à voir avec la trêve de la tuerie. Autre forme de la vertu bourgeoise de la prévoyance.

La Société Protectrice des Animaux si elle s'avisait de prohiber la chasse serait la pierre d'achoppement de la Société des Nations à Genève.

Que de malice ou d'inconscience cache la bonté pour les bêtes de certains octogénaires qui voudraient que leur mort prochaine eut pour accompagnement l'orchestre des obus et de la mitraille.

J'ai beaucoup plus d'amitié pour les bêtes depuis que je les considère comme un paratonnerre pour ma sécurité.

La chasse est un sport qu'encouragent les manufacturiers d'armes qui veulent se garder des revenus pour temps de paix.

Plus la chasse s'éloigne de la nécessité de tuer pour manger et plus elle s'approche de l'habileté à tuer pour le plaisir, plus elle est considérée comme un sport et le chasseur comme un sportif.

La sympathie des gouvernants pour la perdrix est un mauvais présage. C'est une bonne action à l'égard des bêtes qui doit avoir son aboutissement dans un manque de respect pour la vie humaine.

LE PRIX NOBEL 1937

Le prix Nobel 1937 pour les travaux de recherches scientifiques les plus importantes de l'année a été accordé au professeur G. P. Thomson, le physicien anglais bien connu, et à C. J. Davison, un des plus brillants ingénieurs attachés aux laboratoires du Bell Telephone.

Il est intéressant de noter en passant que les grandes sociétés industrielles et de services publics ont, depuis assez longtemps, adopté comme politique d'avoir des laboratoires de recherches pures, sous la direction des savants les plus éminents. C'est ainsi que le Bell Telephone compte parmi ses nombreux ingénieurs C. J. Davison qui a apporté une si brillante et si utile contribution à la science et à la technique moderne, grâce, en partie, à l'installation merveilleuse des laboratoires du Bell.

Grâce à cette politique scientifique des grandes compagnies la

science a pu faire des progrès tout à fait remarquables, et, en ce qui concerne plus particulièrement le téléphone, on sait l'immense chemin parcouru au cours de ces dernières années. Les communications se sont perfectionnées d'une manière extraordinaire et l'on peut dire que, pour toutes fins pratiques les distances ont été abolies. Que ce soit du bio-



M. CLINTON JOSEPH DAVISSON dans son laboratoire de la Bell Telephone Company. Ce savant remarquable recevait, le 11 novembre dernier, le Prix Nobel 1937, pour ses recherches scientifiques, qui ont rendu d'appréciables services au monde.

reau ou du domicile, on peut obtenir presque instantanément la communication avec n'importe quel point du globe et parler et entendre avec autant de netteté que dans une pièce

Un tel progrès n'est pas seulement d'ordre matériel; il est aussi d'ordre moral, et l'on peut dire que le monde a énormément gagné, grâce au téléphone qui, en abolissant les distances et le temps, contribue chaque jour davantage à aider au développement d'une meilleure entente entre les nations et entre les gens.

Il y a des chasseurs qui font la chasse pour le plaisir de la marche sous bois, en automne. Des hypocrites! Croyez-moi! Un artiste ne s'embarrasse pas d'un fusil de quinze livres, de quelques livres de munitions et d'une gibecière.

Un carnet de papiers à dessin, des pastels, un fusain, en voilà assez pour

croquer plus de perdreaux, de lièvres, de bécasses et d'originaux que n'en tuera jamais le nemrod le mieux outillé.

A la chasse, le chasseur n'a pas toujours le dernier mot. Preuve que l'instinct peut suffire pour le parallèle avec l'intelligence.

Charles RIOUX

Il avait une Sainte Mère...

Il avait une sainte mère, mais elle lui enseigna à toujours prier devant les "grands" de ce monde.

Il avait une sainte mère, mais elle lui enseigna à souffrir en silence et à ne pas réclamer ses droits pour lui et les siens.

Il avait une sainte mère, mais elle lui enseigna à ne pas "dire du mal" de Monsieur l'échevin qui volait le peuple.

Il avait une sainte mère, mais elle lui enseigna à faire le petit chien devant les gros exploités.

Il avait une sainte mère, mais elle lui enseigna la crainte des hommes devant la crainte de Dieu.

Il avait une sainte mère, mais elle lui enseigna de "craindre" en Dieu au lieu de "croire" en Dieu comme disait Dromont.

Il avait une sainte mère, mais elle lui enseigna à ne lire que les journaux volumineux.

Il avait une sainte mère, mais elle lui donna la passion du bingo.

Il avait une sainte mère, mais elle fit de son fils un sac vide qui ne se tient pas debout.

Il avait une sainte mère, mais elle ne l'habituait pas à se servir lui-même et à ne pas se fier aux autres.

Il avait une sainte mère, mais elle le gâta au lieu de le choyer et d'en faire un homme.

Il avait une sainte mère, mais elle se laissa influencer par des ignorants pour le confier à des professeurs de second ordre.

Il avait une sainte mère, mais elle en fit un être soumis, gobeur et passif comme tant d'autres.

Il avait une sainte mère, mais...  
Il avait une sainte mère, mais elle l'a perdu; perdu pour elle, perdu pour lui, perdu pour les siens...

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE.  
AVIS est donné par les présentes que RACHEL TENGGER, de la cité d'Outremont, district de Montréal, dans le comté d'Hochebourg, épouse de Mordica Silberberg alias Max Silver, coporteur, de la cité et district de Montréal, présentement résidant à 4561 rue St. Urbain, dans la cité et district de Montréal, dans le comté d'Hochebourg, dans la Province de Québec, s'adresse au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, le dit Mordica Silberberg alias Max Silver, pour cause d'adultère et d'abandon.  
DATE à Montréal, dans la Province de Québec, ce vingt-deuxième jour d'octobre, A.-D., mil neuf cent trente-sept.  
GARRBER & BLUMENSTEIN  
Procureurs de la requérante  
Chambre 722, Edifice Transportation, Montréal.

LA BIÈRE BLACK HORSE EST BONNE POUR LA DIGESTION

LES MÉFAITS de la DISCUSSION ou d'IVANOFF à CALDER

Je lisais il y a quelques jours une nouvelle intitulée: Le mulet. Une nouvelle de Jean Martin.

M. Martin nous conte l'histoire d'un mulet vicieux; non pas nerveux ou peureux mais vicieux, méchant: un mulet qui frappait pour frapper. "Il bottait pour faire mal".

Le brêle (mulet), ayant un jour blessé gravement le mulétier Huber, qui était sa quatrième victime, fut confié à un ancien cosaque Ivanoff, qui s'était porté volontaire et qui avait demandé que l'on s'en remit à lui du soin de dresser l'animal.

Notez bien, le Russe ne désirait pas monter le mulet parce qu'il avait de l'affection pour lui (personne n'a d'affection pour un mulet vicieux) mais bien parce que, confiant en son adresse et en sa force, il se croyait capable de réussir là où d'autres avaient failli. Autre détail: le cosaque et Huber sont deux amis.

A quelque temps de là, réunis à dîner, les hommes vinrent à parler du brêle. Les uns — la plupart — disaient que Fritz était une sale carne, un animal impropre, rétif, vicieux, et qu'il eût été préférable de l'abattre,

Ivanoff, au contraire, soutenait que le brêle était une bonne bête et qu'il suffisait d'être prudent avec elle.

Suivez bien la discussion. Remarquez la tournure d'esprit des hommes qui s'échauffent.

Parce que Fritz avait botté Huber, les hommes disaient qu'il fallait l'abattre. En quoi ils n'avaient pas tout à fait tort. Le Russe lui, qui était satisfait de sa bête et qui peu à peu en était venu à l'aimer, non seulement ne voulait pas qu'elle fût mise à mort mais il alla jusqu'à dire, surexcité par la discussion, que si le mulet avait frappé son ami, c'était dû à la négligence de l'homme autant qu'à la méchanceté du mulet. Il s'emporta davantage et "bien que Huber fût son copain, il affirma sous le coup de la colère que c'était tant pis pour lui."

A cela, ses compagnons, non moins échauffés que lui, rétorquèrent... Mais je veux citer M. Martin: "Si bien que l'animosité brutale et sans détour des hommes contre la bête qui venait d'assommer l'un des leurs, se tourna vers Ivanoff, qui fut tenu pour aussi responsable de l'accident

que son mulet. Il avait dit que Huber avait eu tort de ne pas faire attention: un instant plus tard, les autres, de bonne foi, étaient persuadés qu'il avait dit que c'était fait et qu'il avait approuvé Fritz. Il fut mis à l'écart par toute la section coalisée contre lui."

A ce stage de ma lecture, ayant levé les yeux pour méditer quelques instants, il me sembla voir, assis en face de moi, M. Robert Calder.

Tout dernièrement, j'entendais un honnête homme affirmer, je dis affirmer, que M. Calder est un communiste et un homme dangereux. J'étais, cela, et choqué. Non pas choqué de ce que la chose fût dite haut mais de ce qu'elle fût pensée; choqué de ce que les mots qui sortaient de la bouche de cet homme exprimassent une conviction, quelque chose de réfléchi, de pesé et de cru. Qu'il eût dit, comme ça sans passion: "M. Calder est un communiste; de moins j'ai de bonnes raisons pour le croire", je me fus avancé et j'eusse causé. Les mêmes mots articulés avec rage, m'enlèverent le goût de la discussion; ayant salué, je continuai ma route. Mais pour revenir là minute d'après, m'étant dit que la discussion vaut encore mieux que la fuite quelquefois. "Calder n'est pas un commu-

niste" dis-je en le joignant. C'était contre-attaquer directement; et mon homme n'attendait que ça. "Si, dit-il, Calder est un communiste." Il parla durant de longues minutes, le visage congestionné, battant l'air de ses bras. Quant à moi j'argumentais chaque fois que je pouvais le faire mais toujours avec réserve, sans colère. Je fis de mon mieux pour le convaincre qu'il se trompait. Ce fut peine perdue.

Comment expliquer qu'il ne soit plus guère possible d'exprimer un avis, de discuter des bienfaits ou des méfaits d'une doctrine, sans qu'aussitôt l'on ne déforme les paroles que vous avez dites, sans qu'aussitôt l'on ne vous prête des desseins que vous n'avez jamais eus, noirs toujours? Sans qu'incontinent l'on n'ajoute à celles que vous avez émises, comme venant de vous, des idées qui vous sont étrangères? C'est de bonne foi qu'on le fait, mais c'est précisément ce qui est renversant.

Vous êtes opposé à la doctrine communiste et vous tenez pour monstrueux les moyens qu'emploient les Soviets pour appliquer leur politique. Dites à votre auditoire québécois: "Le communiste est un monstre d'iniquités". Tous ceux qui vous entourent approuvent bruyamment. Faites un pas de plus. Cré-

ditez au régime communiste une seule bonne action — ce doit être chose facile j'imagine — et l'on dira ouvertement autour de vous: "Eloignons-nous, c'est un communiste".

Celui qui croit dur comme fer que M. Calder est un communiste et qui chaque fois que je pouvais le faire mais toujours avec réserve, sans colère. Je fis de mon mieux pour le convaincre qu'il se trompait. Ce fut peine perdue.

C'est la liberté de parole que M. Calder protège et défend. Et la liberté de parole c'est assez souvent, la liberté tout court. M. Calder veut nous assurer à nous, à tous, pour demain comme pour dans vingt ans, avec toutes ses imperfections mais aussi avec toute sa saveur, la LIBERTÉ, notre chère liberté. Il veut que moi je me sente toujours le droit de

différer d'opinion avec vous. Et de vous le dire. Il veut la même chose pour lui-même et pour vous. Et c'est parce qu'il nous invite à partager une opinion aussi raisonnable que l'on "abîme" M. Calder dans sa réputation?

D'autres — nombreux — soutiennent que le peuple n'est pas en état de juger et qu'il vaut mieux faire échec à toute prédiction et à toute propagande supposées novices. Puisque ceux-ci ont toute liberté de dire que telle chose est mauvaise, pourquoi M. Calder n'aurait-il pas le droit de soutenir la contre-partie et de dire que la chose est bonne? Je ne dis pas qu'il a raison quant à ce qu'il dit mais je dis qu'il a raison de le dire. Sinon, où est la liberté? Je réclame pour M. Calder le droit de nous faire connaître son opinion et de rester quand même et en même temps de "la famille".

Soyons justes. Gardons aux mots leur sens véritable. N'allons pas dire d'un homme qu'il est un communiste (une injure dans Québec) parce qu'il entend combattre le communisme de la manière qu'il croit la meilleure et qui n'est pas la nôtre.

Et surtout, n'allons pas dire qu'Ivanoff a poussé son mulet à botter Huber. Pauvre Ivanoff.

Suggestion: Un abonnement au "JOUR", pour Noël, serait un

# AUX QUATRE COINS DU MONDE

## Le RACISME et la ... LIBERTÉ SPIRITUELLE

Les persécutions religieuses en Allemagne, le conflit aigu surgi entre le National-Socialisme et le Saint-Siège sont de nature à susciter la curiosité inquiète de tous les hommes libres.

Que se passe-t-il donc dans le Reich? La lutte entre Hitler et le Pape n'est-elle qu'un épisode politique ou bien le nouveau kulturkampf a-t-il ses raisons profondes dans la doctrine même des Nazis?

Le fait qui s'impose d'abord, c'est la série des procès à grand tapage qui ont été ouverts par la justice allemande contre des Catholiques, et spécialement des prêtres. En général, ce sont de véritables fournées que l'on précipite vers les box des accusés.

C'est ainsi que l'au dernier un "procès sexuel monstrueux" a été engagé à Coblenz contre deux cent soixante-sept pères Franciscains, inculpés d'attentats à la pudeur sur des mineurs confiés à leur garde.

On se rappelle, d'autre part, les procès des "voleurs de devises".

Il y a aussi les procès à tendance puritain politique, ceux où l'on évoque le "délit d'opinion".

C'est à cette dernière catégorie qu'appartient la récente "affaire Rossaint", ainsi appelée du nom de son principal protagoniste.

\*\*\*

L'Abbé Rossaint, et quelques autres prêtres rhénans comme lui étaient accusés de préparation de complots contre la sûreté de l'Etat, sous prétexte qu'il y avait eu, entre 1927 et 1933, certains rapports entre les organisations catholiques dirigées par ces prêtres et les militants communistes qui fourmillent dans les districts industriels de la Rhénanie.

En réalité, l'Abbé Rossaint était du nombre de ces apôtres courageux qui veulent mettre en pratique la consigne de Léon XIII: "Sortez de la sacristie".

\*\*\*

Il est indéniable, et lui-même l'a reconnu, que l'Abbé Rossaint a cherché à entrer en contact avec ses adversaires marxistes. Son but était de montrer par des conférences contradictoires que la doctrine sociale de l'Eglise est beaucoup plus libérale pour les travailleurs que les socialistes l'Eglise ne l'imagine; et que, si l'Eglise est intrinsèquement sur le terrain des doctrines, elle n'a que charité et indulgence pour les personnes.

\*\*\*

Quoique les faits qui leur étaient reprochés se fussent passés dans le secteur de Düsseldorf, les inculpés ont été jugés à Berlin: ce qui prouve le désir du gouvernement de surveiller de près cette affaire et d'attirer l'attention du grand public berlinois.

L'affaire a été déferée au Tribunal du Peuple (ou "Volksgericht").

Dans une telle salle, on chercherait vainement un crucifix ou même une image plus ou moins symbolique évoquant dame Thémis: l'ombre de Hitler et sa discipline totalitaire planent seules sur le prétoire.

Comme il fallait s'y attendre, malgré les dépositions favorables et courageuses de la plupart des témoins démontrant que les relations des prêtres avec les Communistes n'avaient aucune portée politique, de graves

condamnations ont été infligées. L'Abbé Rossaint, notamment, a été condamné à onze ans de travaux forcés.

Il faut dire aussi que ce procès qui sommeillait depuis deux ans, a été brusquement porté à l'audience au mois d'Avril dernier, quelques jours après l'encyclique de Pie XI "Mit Brennender Sorge", qui est datée du 14 Mars 1937, et qui a été lu dans les églises allemandes le Dimanche de la Passion, avant que la police n'ait eu vent de cet envoi "séditieux".

Des que la chose a été connue, ce fut un cri de fureur dans le parti nazi. Et le procès Rossaint sembla bien avoir été monté en épingle comme représailles. On ne pourrait expliquer autrement le grand tapage qu'en ont fait les journaux du Reich, commentant journellement cette affaire en lettres grasses en première page, et assaillant leurs récits d'ironie et d'insultes grossières à l'adresse des Catholiques.

J'ai questionné de hautes personnalités nazies sur la politique du régime vis-à-vis du Catholicisme. Voici à peu près leur thèse:

"Nous ne voulons nullement, disent-ils, chercher querelle à la religion catholique. Nous avons aussi arrêté et condamné des Protestants qui le méritaient. Nous avons même jugé et condamné des Nazis, quand l'occasion s'en est présentée.

"Ce que nous voulons uniquement, c'est élever le niveau moral de la nation et, pour cela, épurer chaque milieu de tous les éléments indésirables qui risquent de la gangrener.

"Nous n'en voulons nullement aux Catholiques Allemands en général, qui conservent pleinement leur liberté de conscience. Mais, en revanche, nous n'admettons pas qu'un souverain étranger, en l'espèce le Pape, vienne se mêler de nos affaires en condamnant notre idéal et en prétendant garder une juridiction sur la jeunesse allemande dont il ignore, du reste, la psychologie et les besoins profonds.

"Nous autres, nous savons ce qu'est l'âme allemande, ce qu'elle recèle de grandeur, de force, de pureté, à condition de la diriger suivant ses aspirations raciales.

"A ce sujet, vous pouvez déjà constater les résultats acquis en quatre ans seulement. Du temps du Chancelier très catholique Brüning, alors qu'au sein des partis issus de la honneuse république de Weimar, le "Centrum" triomphait grâce à sa collusion avec la Sozial-Democratie (c'est-à-dire avec les marxistes), les jeunes Allemands étaient tristes, les moeurs devenaient révoltantes, dans les rues de Berlin, le vice s'élevait cyniquement.

"Aujourd'hui, nous n'allons pas à la messe, mais nous croyons sincèrement dans le Dieu qui protège l'Allemagne. La propriété règne partout et notre jeunesse est, sinon riche, du moins travailleuse et saine, fière d'appartenir à une race épurée, consciente de la puissance féconde que nos traditions germaniques, enfin retrouvées, vont nous permettre de rayonner par le monde".

\*\*\*

Bien entendu, j'ai voulu contrôler par moi-même ce tableau et cette thèse, qu'une propagande remarquablement orchestrée présente à tout venant.

Que la jeunesse du Reich soit ardente et militante, c'est incontestable. Jeunes gens et jeunes filles, pour la plupart militarisés ou fonctionnarisés,

semblent heureux de "servir". Ils le font avec enthousiasme, souplesse, — sans cette raideur, cette morgue qui caractérisaient le caporalisme de l'Allemagne impériale. Cette jeunesse est forte et paraît sincère. Et c'est pourquoi elle peut constituer demain un grave danger pour l'Europe.

\*\*\*

Mais les plus de trente-cinq ans n'ont sans doute pas pu se conformer avec la même souplesse à ce nouveau régime, — régime qui, au reste, loin de leur donner les prébendes souvent réservées aux jeunes, les laisse plus appauvris qu'avant. Ils se savent surveillés, épiés, dans leurs pensées, leurs actions, leurs lectures, et jusque dans la destination de leurs aumônes, par mille yeux embusqués dans tous les coins.

\*\*\*

Si l'on se reporte aux écrits de Hitler et des théoriciens et juristes qui l'entourent, on comprend pourquoi et comment le Racisme constitue la dictature la plus jalouse et la plus tyrannique qui soit, — comment, après avoir expulsé les Juifs et les Communistes, le régime considère l'Eglise, ce refuge de toutes les vraies libertés, comme l'ennemi public numéro Un.

\*\*\*

On sait que le vieux pangermanisme allemand a trouvé sa nouvelle formule dans le "Mythe de la Race et du Sang".

Cette mystique d'une race pure, spécifiquement allemande, inspire toute une législation, notamment la loi sur la stérilisation, et la loi sur la "profanation du sang", aux termes de laquelle est considéré comme un crime le fait, pour une femme allemande aryenne, d'avoir des relations avec un Juif.

Les savants allemands s'évertuent à créer toute une encyclopédie sur ce qu'ils appellent la "science des races". Ils veulent démontrer que les lois éternelles de la nature ne conçoivent que le bien, et non point de ce qui naissent que la conservation de ce qui est malade.

Ils travaillent au rebours de l'Humanisme, lequel propose à notre culture l'étude des caractères généraux de la personne humaine, de ce par quoi tous les hommes sont susceptibles de se comprendre, car ils sont tous créés, nous dit la Genèse, à l'image de Dieu.

\*\*\*

Le Racisme, au contraire, s'enferme jalousement et volontairement dans son particularisme national. Il estime que même les sciences exactes et objectives telles qu'elles nous paraissent à nous, Latins, se trouvent conditionnées par le caractère national et racial. D'après le professeur Stark, "l'atome aryen ne ressemble pas à l'atome juif". L'élimination de tout ce qui n'est pas proprement aryen est telle que, récemment, au vu et au du gouvernement du Reich, et peut-être sur son ordre, la statue du grand compositeur Mendelssohn à Leipsick a été détruite.

\*\*\*

On conçoit qu'après avoir germanisé la science, l'art et la littérature, le Racisme se devait de germaniser la religion.

Le Christianisme lui est suspect sous prétexte qu'il vient d'Orient. Et à cette tare fondamentale, le Catholicisme ajoute, pour eux, le grave danger d'être entre les mains, prétendent-ils, d'une puissance romaine, donc étrangère.

Mais la déchristianisation systématique à laquelle nous assistons en Allemagne semble s'être faite en

deux temps. On a commencé par faire une distinction entre ce qu'on appelle là-bas le Christianisme négatif et le Christianisme positif.

\*\*\*

Le nouvel évangile du Reich s'appuie donc sur la lutte, l'effort, — mais répudie l'humanité, la douceur, la résignation. Une religion qui comme la religion catholique romaine, est précisément à base d'acceptation et d'humilité, n'a pas, aux yeux des dirigeants du Reich, le dynamisme nécessaire pour perpétuer la révolution raciale qui est le fond de leur doctrine. Elle ne sait pas haïr ceux qui ne pensent pas comme elle, et par conséquent, elle avilit le ressort des jeunes Allemands. Il faut donc à tout prix extirper de leur coeur ce ferment de stagnation.

\*\*\*

Mais le Racisme va plus loin. Après avoir dépouillé la morale chrétienne des vertus qu'il ne considère pas comme spécifiquement allemandes et suffisamment dynamiques pour l'idéal qu'il se propose, — il enlève du Christianisme le Christ lui-même, le réduisant tout au plus à la valeur d'un héros, quelque peu déséquilibré d'ailleurs, et qui ne saurait se comparer au grand prophète qui conduit les destinées du Reich! On lit notamment dans le "Durchbruch" cette phrase blasphématoire:

"Comment oser comparer au Christ qui n'a jamais rien fait pour l'humanité notre Führer qui nous a sauvés?"

\*\*\*

C'est une sorte de nouveau messianisme dont se réclament les hommes du IIIe Reich. Comme leur prédécesseur: Hegel, ils estiment que ce sont les Germains qui sont prédestinés à la propagation de la vérité chrétienne, mais une vérité revue et corrigée par le tempérament de la race élue.

\*\*\*

Il est curieux et comique parfois de voir à quel point l'Ancien Testament est corrigé et interpolé par les professeurs Nazis. On n'en livre que des "extraits prudemment choisis" pour servir à la contribution des études raciales. De même, dans le Nouveau Testament, l'Evangile de Saint-Jean est purement et simplement condamné, car toutes ses pages sont une démonstration trop évidente de la divinité et de l'amour du Christ. On se contente des Evangiles Synoptiques abrégés et corrigés. Comme le prescrit une circulaire de M. Freyberg, ministre d'Anhalt:

"La personne de Jésus y devra être représentée comme le héros intrépide combattant pleinement toute hypocrisie religieuse, comme celui qui se court et console tous ceux qui sont dans la peine et dans l'accablement, l'ami des enfants. En outre, il conviendra constamment de signaler la lutte implacable de Jésus contre l'esprit juif. On conclura de là que Jésus n'a pas non plus appartenu par sa race au Judaïsme."

\*\*\*

Mais l'histoire de Jésus, même réduite à celle d'un héros humain, est

encore trop hétérodoxe pour les théoriciens du Racisme. C'est vers les vieux mythes nordiques et mythologiques qu'ils engagent les professeurs et les littérateurs à se tourner.

Puis, enfin, allant jusqu'au bout de cette épuraison, les Nationaux-Socialistes, après avoir nié le Christ, tendent à nier l'immortalité de l'âme, et jusqu'à la raison humaine. On lit dans le livre de M. Hans Johst, président de l'Académie des poètes du IIIe Reich, cette exclamation:

"Des soldats d'abord! Les soldats créent le fait! L'homme n'est pas esprit, mais viande et sang. Les lois de la vie ne sont pas spirituelles, mais sanglantes... Quand j'entends parler de la raison, je tire mon revolver".

\*\*\*

Bien entendu, pour faire triompher de pareilles doctrines, qui s'adressent non seulement à l'extérieur de l'homme, mais à sa sensibilité et à son intelligence, quitte à faire sombrer la dernière, il faut s'emparer de la jeunesse et réaliser une éducation strictement totalitaire.

\*\*\*

Comme dans toutes les nations totalitaires, l'instruction et l'éducation constituent la principale préoccupation du Reich. Voici ce que déclarait Hitler à la jeunesse, aux Journées nationales de Nuremberg, en 1935:

"Nous avons entrepris de faire passer le peuple d'Allemagne par une école nouvelle, de lui donner une éducation qui commencera dès la jeunesse et ne s'achèvera jamais. A l'avenir, l'homme jeune passera d'une école dans l'autre. La formation commence à l'enfant; elle finit au vieux militant du mouvement. Pas un Allemand n'aura le droit de dire qu'il y a pour lui un moment de la vie où il lui est loisible d'être abandonné à lui-même".

\*\*\*

C'en est donc fait là-bas, si le régime se maintient, de toutes les libertés. Et où sera, dans ces conditions, la solution du conflit aigu surgi entre le gouvernement et l'Eglise?

Su Sainteté Pie XI ne pouvait pas ne pas faire le geste qu'Elle a fait en rééditant son encyclique aux Catholiques Allemands. Elle y rappelle toutes les vérités du Christianisme; et elle constate implicitement, sans douleur, que les doctrines racistes en sont exactement, en tous points, le contrepied et la parodie.

Où bien le Racisme s'échouera contre ce roc, cette force spirituelle inébranlable. Et avec elle toutes les libertés spirituelles et intellectuelles reprendront droit de cité.

Où bien il s'amènera avec souplesse pour redonner aux Chrétiens une liberté effective et notamment scolaire, qui n'existe que sur le papier.

Où bien son Kulturkampf va continuer et fatalement s'accroître, et nous assisterons alors à des persécutions terribles. Car il y a une minorité de Catholiques Allemands qui semble bien décidée à la résistance.

Mais le Saint-Siège a connu d'autres tempêtes.

Roger de SAINT-CHAMAS  
Avocat à la Cour de Paris.

## Les revendications coloniales allemandes

Cette question, délicate par tout ce qu'elle implique, est de nouveau à l'ordre du jour. Il y a longtemps qu'on en parle à mots couverts, et, si l'on se décide maintenant d'en discuter le principe, c'est que les choses et les événements ont évolué, et que l'on n'est pas loin d'en discuter des modalités.

Mes lecteurs de l'Ordre et de la Renaissance se rappellent peut-être que j'avais, il y a trois ans, mis en garde contre cette politique de renouveau et d'abandons progressifs qui devait fatalement amener l'Allemagne à réclamer chaque fois davantage, aussitôt une concession accordée. J'avais souligné le fait, lors de la réoccupation de la rive gauche du Rhin, au moment où Hitler déclarait avec son emphase coutumière qu'il renonçait à toute ambition coloniale et qu'il était prêt à collaborer au maintien de la paix. J'avais fait remarquer à cette époque, que l'Allemagne procédait par mouvements progressifs, par étapes soigneusement étudiées. Chaque concession la rendant, non pas seulement plus forte, mais aussi plus dangereuse et plus arrogante, c'était un erreur de lui accorder quoi que ce fut. Non pas qu'il y ait là une intransigence inadmissible, mais simplement une marque de bon sens acquis par la constatation des faits.

Les événements se sont chargés de montrer la justesse de ces prévisions. On a vu la dénonciation unilatérale des traités, entre autres celui de Locarno, le réarmement, masqué de prétextes divers, le grignotage de Dantzig, et enfin les revendications coloniales, toujours aussi discutables qu'au lendemain de la guerre, sinon plus, en raison de la restauration progressive de la puissance militaire du nouveau Reich.

Si l'on se place au point de vue de Sirius, certes, les revendications allemandes sont parfaitement défendables. Mais pour l'homme qui a les deux pieds sur la terre et qui n'a pas envie de les mettre dessous, il y a quelques objections.

La principale est celle-ci: le retour des colonies n'aiderait nullement à la prospérité matérielle du Reich, et cela en raison de leurs caractères géographiques et de leurs ressources naturelles. Mais d'autre part ces colonies, situées à des points stratégiques, deviendraient bien vite des bases militaires ou navales susceptibles de compromettre l'équilibre mondial. Il ne faut pas oublier que, depuis la conquête de l'Ethiopie par l'Italie, la situation est suffisamment changée, pour que la moindre addition territoriale à une nation de proie devienne un véritable danger.

Et d'ailleurs, s'il n'y avait pas d'arrière-pensées belliqueuses dans ces revendications, l'Allemagne n'insisterait pas tellement et l'Italie n'aurait pas l'insolence de prétendre dicter à ses anciens alliés une politique funeste à tous les égards.

## Les PETITS POTINS du Sport

Un amateur de hockey trop aidé vient d'être condamné à vingt dollars d'amende pour avoir lancé une bouteille sur la glace au cours d'un match Détroit-Canadien au Forum.

Cette sentence, si sévère semble-t-elle être, sera de nature à refroidir l'enthousiasme des spectateurs tentés d'imiter ce geste. Il est probable que le coupable n'avait aucunement l'intention de blesser un joueur: lui-même explique son geste en déclarant qu'il était si heureux de voir son équipe favorite triompher qu'il n'a pu s'empêcher de manifester ainsi sa joie. C'est la raison pour laquelle l'amende imposée n'a pas été plus élevée.

L'an dernier, un joueur des Maroons fut ainsi blessé à la tête par une bouteille de Coca-Cola lancée par un trop bouillant partisan. La victime se ressentit durant toute la saison du choc reçu près de la tempe. Il arrive également trop souvent que des sous soient projetés sur la patinoire, au risque d'assommer les athlètes en lice. La direction du Forum agit sagement en prenant

les mesures propres à apaiser ces instincts dont font preuve certains "clients". La condamnation imposée par la Cour servira d'exemple salutaire et contribuera à faire régner le bon ordre au cours de ces événements sportifs.

\*\*\*

## LA VILLE DES SPORTS

Jack Dempsey, ancien champion du monde poids lourd, déclarait aux journalistes, au cours de son passage parmi nous, que Montréal est l'une des villes les plus sportives et que toute bonne attraction y remportera toujours un succès.

Cette assertion est prouvée chaque fois que le Forum offre à sa clientèle un gala athlétique. Il en est de même pour les parties de hockey où s'opposent deux équipes ardentes. Dans le domaine de la lutte ou de la boxe, tout programme bien agencé rencontrera les faveurs du public. Depuis que le Forum est pratiquement le centre de l'activité sportive de quelque envergure, Montréal pourrait faire envie à des grandes villes.

Donnez aux Montréalais un régala sportif et jamais ils n'hésiteront à déboursier la somme requise pour y assister. Par contre, la plus habile publicité ne fera jamais gober le chiquet trop évident comme on en voyait dans le passé.

## REMANIEMENTS

Les équipes de hockey appartenant à la N. H. L. effectuent déjà des remaniements qui s'avèraient nécessaires. Rien ne sert de garder dans une équipe un joueur nonchalant ou trop craintif. Ces indésirables ne font qu'affaiblir le jeu d'ensemble lorsqu'ils ne sont pas responsables des défaites. C'est ainsi que Joffre Désilets, du Canadien, est envoyé aux clubs mineurs. Désilets, un superbe patineur possédant un lancer foudroyant, ne semblait vraiment pas donner le rendement qu'on attendait de lui: de plus, il paraissait craindre la mise en échec trop rude. On l'a remplacé par Mancuso, un jeune qui promet. Ce renvoi sera propre à stimuler ceux qui jouent trop négligemment. Avec un peu plus d'expérience dans un circuit où le jeu est incontestablement plus rude, Désilets aura la possibilité de s'améliorer pour revenir peut-être bientôt porter l'uniforme des Tricolores. La rumeur veut que deux ou trois autres joueurs soient prochainement congédiés, soit pour cause d'âge, ou pour inexpérience. Ce que les amateurs de hockey veulent, ce sont des jeunes joueurs aguerris et capables de donner ce que l'on est en droit d'exiger d'eux, de l'action, de la vitesse, et surtout, l'ambition de vaincre.



## LES PROBLÈMES du Trafic DANS LES GRANDES CITÉS,

remontent à la plus haute antiquité. Rome sous les Césars — Londres sous Charles II — toutes les villes importantes — durent en chercher la solution.

TOUTEFOIS, aucune des grandes villes des temps anciens ne connaît une circulation aussi intense que celle qui congestionne les artères principales des métropoles modernes. Et même aujourd'hui, il est peu de grands centres qui, comme Montréal, doivent de plus surmonter les difficultés occasionnées par les rigueurs de l'hiver et les côtes nombreuses.

La stricte observation des règlements de la circulation, tels qu'établis pour l'avantage de tous, réduirait au minimum les retards et les dangers qui menacent tous les usagers de la rue.

Les rues sont censées servir à la libre circulation de tout le monde, et quoiqu'on interrompe inutilement cette circulation accroît les risques d'accidents et nuit à ses bénéficiaires.

QUAND LES VOIES SONT LIBRES, 800,000 USAGERS QUOTIDIENS DU TRAMWAY PEUVENT VOYAGER SANS RETARD

Quand avez-vous la dernière fois — ou même les avez-vous jamais — les règlements de la circulation de Montréal?



37-10-37

cadeau recommandable — et plus qu'apprécié par vos amis!!

# Revue Financière et Économique

par C.-E. BILODEAU

## L'inflation monétaire

Nombre de gens croient que nous pouvons échapper aux conséquences et dangers de l'inflation monétaire. Ils admettent que cette même inflation est provoquée par un facteur unique, à savoir, que les gouvernements dépensent plus qu'ils ne peuvent percevoir en impôts. En d'autres termes, ils reconnaissent que les déficits sont des semences d'inflation monétaire. Cependant, ils ne se préoccupent pas outre mesure de l'accumulation des déficits, parce qu'ils sont d'avis que le chômage et les dépenses encourues pour y remédier sont la cause fondamentale de ces mêmes déficits et que la reprise des affaires fera disparaître la raison de tels déboursés, rapportera des revenus plus élevés et permettra aux gouvernements de rembourser une partie de leurs dettes jugées trop considérables.

Nous entretenons couramment l'espoir qu'un jour ou l'autre nous trouverons le moyen de sortir de ce bourbier. Mais cet espoir est-il basé sur quelque chose de tangible? L'histoire est un éternel recommencement. La France s'engagea sur le chemin de l'inflation monétaire en accumulant d'énormes déficits que l'on disait être encourus au service d'une bonne cause. De vastes superficies de territoires avaient été dévastées et de nombreux édifices démolis au cours de la guerre mondiale et il fallait reconstruire. Le public encouragea le gouvernement français dans la voie de la reconstruction, croyant qu'un jour la France percevrait les frais de réhabilitation, sous forme de réparations à être versées par l'Allemagne. Les citoyens français vécurent donc dans l'expectative d'une disparition des déficits par les perceptions des réparations de guerre. Ces espoirs furent malheureusement déçus et le gouvernement français s'est vu depuis, en deux circonstances différentes, dans l'obligation de repudier sa dette de guerre.

Des milliers de personnes, en Amérique, entretiennent de pareils espoirs. Tout comme les espérances des citoyens français furent des plus vaines, de même le seront celles qu'entretiennent des millions d'individus sur ce continent, qui anticipent une diminution dans les allocations de chômage signifiant une grande économie pour leurs pays respectifs. Pourquoi? parce que, même quand les allocations de chômage auront été diminuées, nous serons témoins d'une augmentation dans les dépenses ordinaires, augmentation qui sera tout aussi considérable sinon supérieure à la diminution qui aura été enregistrée.

On économise d'une part pour dépenser

plus ailleurs. C'est une vieille histoire qui se répète, mais malheureusement pour nous tous, ce n'est pas une solution satisfaisante.

Plus on restreint les dépenses dans un sens plus on augmente de l'autre; et les déficits font suite aux déficits, des obligations sont émises pour les compenser et nul ne sait quand cette politique prendra fin.

## LES AFFAIRES

L'année 1938 devrait être la meilleure dans l'histoire de l'industrie et du commerce canadiens et l'on n'entrevoit pas de ralentissement des affaires au pays comme aux États-Unis. Cependant, comme chacun le sait, la situation européenne ne laisse pas d'être inquiétante et il se pourrait qu'un grand nombre d'événements finissent par trouver une répercussion au Canada. Malgré tout, on prévoit une tendance à la hausse bien définie pour les affaires, en dépit des développements politiques ou sociaux à l'extérieur ou au pays.

Les statistiques les plus récentes révèlent que, dans la plupart des branches de l'industrie manufacturière, l'activité demeure plus grande que l'année dernière et que le Canada se dirige pas à pas vers la prospérité. Depuis le début de 1933 on a noté dans le pays une tendance à la hausse, irrégulière mais définie et, depuis le bas niveau de la dépression, le volume des affaires a enregistré un gain de près de 120 p. 100. Parmi les principaux facteurs qui ont contribué à cette avance on note la production minière, la production et la consommation électrique, la fabrication en général et le commerce d'exportation. Tous ces facteurs ont accusé des gains par rapport aux niveaux moyens du temps de prospérité.

Le tableau d'ensemble de la vie économique du pays au cours des neuf premiers mois de cette année, opposé à celui des trois premiers trimestres de 1936, fait ressortir un progrès à peu près général. Exception faite des exportations de zinc, qui ont enregistré une diminution d'environ 3 p. 100, et de la fabrication de la farine et du sucre, qui a fléchi de 10,6 p. 100 et de 5,9 p. 100 respectivement, les branches les plus importantes de l'activité industrielle et commerciale accusent toutes une progression qui, dans certains cas, est très importante.

On pourra enregistrer de temps à autre des récessions temporaires, mais la tendance générale est définitivement à la hausse.

## Le développement de la culture du tabac dans le Québec

La première récolte de 1937 de tabac à cigares des "quatre comtés" dépassera probablement les deux millions et demi de livres, évaluées au quart de million pour la région de Joliette. La récolte de Saint-Jacques même sera vendue par la coopérative du tabac du district de Joliette et atteindra les environs de deux millions de livres. Au contraire de ce que font la plupart des marchands indépendants, les évaluateurs de la coopérative calculeront les prix accordés aux cultivateurs, en se basant sur la qualité de la récolte, plutôt que sur la moyenne des prix pratiqués.

Une fois classé, assorti et préparé en vue du traitement et de la manufacture, ce tabac — 80 pour cent et peut-être même 90 pour cent de la récolte — sera acheté par Imperial Tobacco, qui a contribué dans une large mesure à l'amélioration et à l'accroissement de la récolte du tabac à cigares dans la région.

M. Flamand, le gérant de l'entrepôt coopératif donne quelques renseignements sur les progrès accomplis au cours de ces dernières années en matière de culture du tabac.

La coopérative fut fondée en 1929. Les prix étaient alors très bas, au point qu'ils ne permettaient plus aux cultivateurs de faire des bénéfices suffisants pour acheter l'engrais indispensable. Les producteurs ne possédaient le reste pas les connaissances techniques depuis acquises et les résultats de la culture étaient parfois décourageants.

Avec la formation de la coopérative commença une ère nouvelle pour les planteurs.

Vers 1933, après quelques années de dépression, les perspectives s'améliorèrent. Deux ans plus tard, la récolte passait d'un demi million de livres, d'un prix moyen de 6 cents à six cent mille livres à 8 cents. En 1936, augmentation de la production qui passa entre les mains de la coopérative jusqu'à sept cent cinquante mille livres à 10 cents. Cette année, la coopérative, manipulera neuf cent mille livres aux environs de 12 cents, chiffres records. Cela représente le double de la production de 1934 et une augmentation de 50 pour cent sur les prix.

Afin d'éviter toute surproduction, avis est donné chaque année tant aux coopérateurs qu'aux indépendants, de la quantité qu'ils auront à produire et au cours des quatre dernières années, on a pu stabiliser les prix.

Grâce au concours de deux experts d'Imperial Tobacco, on note une amélioration constante dans la qualité com- dans la quantité du tabac récolté dans la région.

A eux seuls, les 215 membres de la coopérative reçoivent approximativement la moitié des revenus de la production du tabac à cigares des quatre comtés de Berthier, Montcalm, Joliette et l'Assomption.

## Ouvriers unis de Ville Marie et St-Jacques

1250 Dorchester est

Montréal 23 novembre 1937. Journal LE JOUR.

Monsieur le Rédacteur, Vous nous obligeriez en nous accordant un tout petit coin de votre journal pour publier cette mise au point relative à l'incident survenu à notre Local dans la nuit de mercredi dernier, date à laquelle trois fenêtres furent brisées.

En premier lieu, nous devons dire que les motifs de cette attaque ne peuvent être interprétés comme une vengeance, et que nous comptons sur la vigilante des autorités en la matière pour la découverte des coupables.

En second lieu, nous aimerions que le public sût que notre tribune fut offerte et acceptée par des personnages qui peuvent renseigner les gens sur le bien fondé de notre organisation. Nous n'entendons pas que certains écumeurs de petite politique se permettent de confondre une organisation ouvrière avec certaines associations qui se proclament "défenseurs de l'Ouvrier", mais qui s'engagent comme briseurs de grèves.

En terminant, nous espérons, Monsieur le rédacteur, que les choses étant rentrées dans l'ordre, ceux qui désirent rejoindre les vrais travailleurs, viendront d'eux-mêmes juger si nous sommes des fauteurs de désordre, ou bien des gens conscients de leurs responsabilités et de leurs devoirs.

S. LEDOUX, Prés.

Abonnez-vous aujourd'hui: faites la propagande d'un journal propre à une époque où la malpropreté se porte comme un gant.

## « ON NOUS ÉCRIT »

Montréal, le 23 novembre 1937.

Cher Monsieur,

A mon tour, après tant d'autres, je viens vous féliciter de l'excellent travail que vous accomplissez et vous remercier de la lumière fulgurante dont vous éclairez notre province enténébrée. Je ne voudrais pas vous "assommer" de coups d'encensoir, mais, laissez-moi vous dire, qu'à mon sens, vous servez beaucoup mieux et beaucoup plus la "bonne cause" que ne l'a jamais fait et ne le fera jamais notre sacro-sainte "bonne presse". De cette presse à l'usage exclusif des bourgeois et sacristains obtus et idiots, on peut répéter ce que Lacordaire écrivait le 14 novembre 1848, (rapporté par Daniel Rops à la page 256 du "Communisme et les chrétiens"): "L'Ami de la Religion et l'Univ'ers" seront cause qu'à la prochaine émeute, on tombera sur les églises et sur les prêtres; je ne veux pas avoir ma part de cet épouvantable résultat". C'est exactement ce que, d'après moi, on doit penser de certains de nos journaux prétendus catholiques et dont on a généralement canonisé les rédacteurs borbés. Ils ont oublié, volontairement, peut-être, le commandement d'amour de Celui dont ils se réclament hypocritement!

Je n'ai pas lu beaucoup de vos ouvrages, Monsieur Harvey. Je suis d'ailleurs assez jeune. Mais, je vous ai lu quelques fois dans "Le Canada" et les "Idées". J'ai surtout dévoré, ou, devoré, votre magnifique "Jeunesse" et, aujourd'hui, je me plonge avec ardeur et délectation dans chaque numéro du "Jour".

Ah! je n'oublierai jamais quelle révélation "Jeunesse" fut pour moi! Je l'ai lu, relu, je ne sais combien de fois, ce livre où, pour la première fois, je pouvais voir un homme de l'autre génération qui nous comprenait et se penchait sur nos misères pour nous aider et nous relever. D'autres avaient bien essayé avant vous, mais aucun n'avait montré autant de sympathie, n'avait manifesté autant de sollicitude! Il serait à souhaiter que nos collègues donnent "Jeunesse" comme récompense au lieu de ces plats bouillies issus des cerveaux surannés et nébuleux de la plupart de nos écrivains canadiens qui n'ont qu'un mérite: ne pas mourir d'ennui en écrivant leurs idioties et leurs phrases borbées.

Continuez, Monsieur Harvey, continuez à crever tous nos ballons nationaux. Le moulin trifluvien n'osera pas cadencasser un lion. On musèle des roquets, on ne musèle pas un lion; quelque ennuyeur que puissent être ses rugissements pour les éternels assis et les poussiéreux traditionnalistes!

Continuez à lutter pour la "démocratie et la liberté"! Le sang répandu, il y a 100 ans ne peut pas ne pas faire lever une moisson des saines libertés. Seule, la démocratie sauvera notre civilisation et arrêtera les morbides assauts du communisme et du fascisme, produits maudits d'une Europe en décomposition, d'une charogne malodorante!

Luttez, Monsieur Harvey, luttez. Une bonne partie de la Jeunesse vous épaulé et est prête à vous suivre dans "re sainte croisade contre la bêtise, l'étrénesse d'esprit et le pharisaïsme! Nous ne sommes pas prêts à invoquer des doctrines chancelantes pour nous sauver. Et nous abhorrons tout césarisme, qui ne serait "qu'un aveu de démission!" (D-Rops.)

Je vous ai exprimé là, cher Monsieur, ce que je pense sur certains problèmes que les circonstances nous forcent à étudier. Ces remarques n'ont le mérite que d'être sincères, (ce qui est déjà beaucoup au milieu de l'hypocrisie ambiante). J'ai cru que l'opinion d'un jeune pouvait vous être une consolation, au sein de toutes les injures et les insultes que d'autres jeunes égarés et vains vous lancent inconsciemment!

Un jeune qui n'est ni fasciste, ni communiste, ni séparatiste et qui se contente d'être Canadien français.

Paul-Marcel PREVOST

Montréal, 26 novembre 1937.

Cher monsieur Harvey, Vos sagaces observations sur la nature et la formation des Canadiens français m'intéressent énormément, tout en me touchant de près puisque je suis Canadien français moi-même. J'ai particulièrement goûté vos remarques sur l'influence anti-britannique dans les écoles. En les lisant, je me suis souvenu des cours d'histoire que je reçus dans un de nos collèges classiques, il y a une quinzaine d'années, et qui étaient teintés de cet esprit anglophobe auquel vous faites allusion. Pauvres Anglais! On nous les a représentés comme des tyrans, des ogres, des monstres perfides, des despotes arrogants. Pas le moindre petit rayon de soleil pour venir éclairer l'oeuvre de l'Angleterre chez nous après la Conquête. Méritait-elle cet excès d'indignité? Je ne l'ai jamais cru et aujourd'hui, alors que je passe la trentaine, ces souvenirs me font sourire, moi aussi.

Mais tout cela est du domaine de l'histoire et de la politique. Que dire des Anglais pris comme individus? Je me permets ici de vous faire part de mon expérience personnelle avec des Canadiens anglais, au sein même de la force "ennemie", à Toronto. J'ai passé un peu plus d'un an dans la capitale ontarienne, à l'emploi d'une firme de langue anglaise, et j'ai été à même d'observer de près les virils et industriels fils d'Albion. Voici quelques-unes de mes constatations. Je vous les offre pour ce qu'elles valent:

1° Il n'y a pas seulement les Canadiens français qui se devaient entre eux. J'ai rarement vu plus d'envie, de mesquinerie et de mécontentement que dans cette maison de langue anglaise. Presque tous les jours, le bureau recevait de ses clients des lettres de plaintes et de récriminations, lettres qui faisaient trembler de colère le gérant-général et trembler de crainte les employés responsables. J'ai connu de ces employés qui étaient de véritables loques nerveuses après plusieurs années d'un tel régime.

2° Cette maison visait à obtenir le maximum d'efficacité (toujours, vous comprenez, la suprématie anglaise!) et arrivait en effet à un grand rendement. Mais ce n'était pas sans exploiter la sujétion de ses employés. Nous commençons à travailler à 7 h. du matin. A midi, nous avions une demi-heure, ni plus ni moins, pour déjeuner. Sortie à 4 h. de l'après-midi, après ces longues heures de travail dans des conditions plutôt pénibles.

## JEAN STIEN

Toujours au 505 Dorchester (est) Plateau 0704

présente, l'imitons l'exemple de leur orgie au travail, de leur initiative, de leur "spunk", sans crainte de perdre leur propre personnalité, sans nous occuper de ceux qui nous taxeront de snobisme ou d'infidélité et qui réclameront ce même absurde, le séparatisme. Nous avons beaucoup à apprendre, rien à perdre nous familiarisant avec l'Anglais. Pour ce qui est du danger d'absorption, je crois franchement qu'il est nul. Le Canadien français "dénaturé" est un miracle, ce serait la disparition du mot national, ce symbole grotesque et ritant qu'on a accablé de notre race.

Vous m'excuserez, mon cher monsieur Harvey, de ne pas signer ma lettre. Vous comprendrez facilement pourquoi, quand vous saurez que la maison de Toronto dont je parlais tout-à-l'heure a une succursale à Montréal. Si cette lettre peut vous aider à balayer une autre table d'araignée de notre plafond québécois, j'en serai fort aise. Félicitations et continuez à envoyer de l'avant.

Bien à vous, UN CANADIEN FRANÇAIS

★ ★ ★

Montréal, 24 novembre 1937.

Cher Monsieur Harvey, C'est toujours avec grand intérêt que je lis votre journal; j'y trouve cette largeur de vue que seuls peuvent avoir les esprits synthétiques, et qui constitue le couronnement d'une carrière. La jeunesse emportée par son ardeur et sous l'impulsion encore tenace d'un enseignement mal équilibré, dépense son énergie sur prodigalité sur des sujets particuliers, qu'elle prend pour des universaux. Les vues d'ensemble ne peuvent être l'apanage de ceux qui ont beaucoup travaillé et beaucoup médité. Les activités humaines ne peuvent se séparer du temps et de la connaissance appartenant à celui qui sait l'utiliser.

La masse accorde un caractère d'autorité au petit nombre qui a su s'en servir, mais elle ne sait pas distinguer l'érudition de la véritable puissance créatrice: l'art de penser lui fait défaut. Elle obéit passivement à ceux qui la dirigent, les atomes humains vivent dans un état hypnotique manifestant quelques rares fois des velléités de révoltes aussitôt primées. Cet assoupissement de la conscience est la cécité totale pour les dirigeants, cécité partielle pour les dirigeants, les borbés conduisent les aveugles à l'existence continue pour l'humanité au sein d'un fardeau de misères et de souffrances.

L'ignorance, cause de la douleur, est un trisme dont nous sentons durement l'aiguillon et le rôle de tous les hommes sages et de bonne volonté est de dissiper les ténèbres des préjugés et de faire traire pour que luiso la Lumière vivifiante de l'Esprit. Les hommes se trouvent dans un brouillard épais dans lequel ils se heurtent sans cesse et ne se reconnaissent pas. A tous les véritables penseurs la lourde tâche de retrouver le cas solide sur laquelle édifier un monde harmonieux. Dans sa forme moderne, l'éducation qui fait l'homme pêche sur sa base, la civilisation progresse mais la culture périt.

Dans les événements mondiaux actuels nous assistons à un réajustement des conceptions politiques, religieuses, économiques sociales; à vous M. Harvey de nous exposer un programme positif dans la sphère qui est la nôtre. Après l'examen des conditions existantes, l'oeuvre du constructeur commence et c'est ce que nous attendons de votre journal.

La Voie est droite; nos encouragements ne vous manquent pas, ils seront la récompense de vos efforts.

A vous en toute sympathie, Pierre DELVAL

## Cancans de la rue

L'Association des étudiants chinois de Montréal continue activement sa campagne de souscriptions pour venir en aide aux victimes des bombardements japonais en Extrême-Orient. Il est cependant une chose plutôt étrange à constater: c'est que la liste des donateurs ne comporte pas dix noms de Canadiens français. Par contre, nos concitoyens anglais et juifs ne craignent pas d'y aller généreusement de leur écot secourir les populations civiles en proie à la famine, à la maladie et au feu des mitrailleuses. Est-ce dire que nous ne savons pas venir en aide à ceux qui là bas sont les innom-

brables victimes d'une agression aussi barbare?... Parions que si tel était le sort des Japonais, on aurait plus de sympathie... "Nous avons assez d'oeuvres pour lesquelles il nous faut payer sans nous intéresser à ces maudits Jaunes, disait quelqu'un... Cette réflexion intelligente démontre bien quelle est la mentalité égoïste de certains... Que serait-il arrivé si les puissances alliées avaient tenu le même raisonnement à l'égard de la France en 1914?... Il ne s'agit pas d'ailleurs d'achat de munitions ou de secours aux troupes de Chiang-Kai-Shek, lesquelles, selon les Nippons, ont le grand tort de défendre leur patrie, mais de subvenir aux besoins des femmes, des enfants et des vieillards, massacrés comme des bêtes par l'envahisseur.

## JE ME DEMANDE SI C'EST UN BON PLACEMENT ?



NOUS désirons sincèrement, nous tous de cette firme, que chacun de nos clients réussisse financièrement. Et c'est tout naturel. C'est dans cet esprit que nous vous invitons à venir nous consulter et que nous nous efforçons de vous aider de nos conseils dans l'achat de valeurs aptes à vous rapporter de bons revenus.

Présentez-vous à l'un ou l'autre de nos huit bureaux, avec l'assurance que vous y serez toujours accueilli amicalement et que l'on vous y donnera des conseils absolument impartiaux, basés non seulement sur notre propre expérience, mais aussi sur les renseignements que nous obtenons de sources sûres.

Nous sommes membres des principales bourses et nous avons des communications directes avec les grands centres financiers, ainsi qu'entre nos huit bureaux.

Si vous avez un problème qui vous embarrasse en matière de placement, n'hésitez pas... écrivez ou venez en discuter avec nous. Il va sans dire que cela ne vous engage à rien.

## JOHNSTON AND WARD

Bureau chef: IMMEUBLE DE LA BANQUE ROYALE, MONTREAL  
Membres—Bourse de Montréal, Curb de Montréal,  
Canadian Commodity Exchange, Inc.

Succursales  
Montréal, P.Q. Toronto, Ont. Kingston, Ont. London, Ont.  
Halifax, N.-E. Sydney, N.-E. Moncton, N.-B. Saint John, N.-B.

Adresse télégraphique: LEOFOR

## FORTIER & CIE

MEMBRES

Bourse de Montréal  
Curb de Montréal  
Canadian Commodity Exchange, Inc.

61 ouest, Saint-Jacques

BElaIr 3081

## PROVINCE de QUÉBEC

Obligations 3¼% avec fonds d'amortissement

(non remboursables par anticipation)

Date de l'émission, 1er décembre, 1937 Échéance, 1er juin, 1952

Les frais d'intérêts nets sur la dette consolidée et temporaire de la province se chiffrent à 15,6% du revenu ordinaire.

Les frais d'intérêts nets par tête de la population se montent à \$1,95 par année.

La dette nette s'élève approximativement à \$70,00 par tête de la population.

Ces chiffres donnent une idée du caractère plutôt conservateur de la dette de la province et de l'aptitude de celle-ci à faire face à toutes ses obligations.

Renseignements complets fournis sur demande.

Prix: 98.29 plus l'intérêt couru, pour rapporter à peu près 3.40%.

Obligations à coupons, en coupures de \$1,000 et \$500.

## HANSON BROS.

INCORPORATED MAISON FONDÉE EN 1883

F.-E. LETOURNEAU, Directeur du Service Français

330, rue Bay, Toronto 225, RUE ST-JACQUES, MONTREAL, 56, rue Sparks, Ottawa  
ADelaware 6686 HARbour 9281 2-5378

Les reportages du JOUR

# La restauration de l'hôtel Windsor centre social et mondain de la métropole

Quelques aspects de cette rénovation qui a été effectuée de main de maître

## UNE TRADITION QUI SE PERPÉTUE

C'est à juste titre que l'on dit d'une grande ville moderne qu'elle peut être aussi fière de ses hôtels que de ses monuments. Il n'y a, en vérité, pas d'exemple de métropole véritable qui n'ait quelques grands établissements dont certains sont devenus de véritables institutions. Qui, en effet, n'a pas entendu parler du Savoy, de Londres, bâti sur l'emplacement d'un palais royal? Du Berkeley, du Claridge, ou encore de l'hôtel Crillon, à Paris? Tout le monde connaît l'ancien Waldorf de New-York, les grands hôtels de la Côte d'Azur ou ceux des plages de la Manche. Il sem-

blait, accueillante, où la décoration n'exclut pas le sens du chez-soi. C'est que la restauration s'est faite avec virtuosité: toute la décoration nouvelle est empreinte, avant tout, de sobriété qui est bien le signe de la véritable distinction. Eclairage, mobilier, tentures, rideaux, tapis, tout a été choisi avec discernement. Pas une fausse note dans tout cela. La fusion des tons est parfaite sous une lumière savamment étudiée. Les admirables lignes géométriques de l'architecture intérieure se prêtent du reste, mieux que n'importe quelles autres, à des effets décoratifs,

majestueuse qui ne déparerait pas un palais.

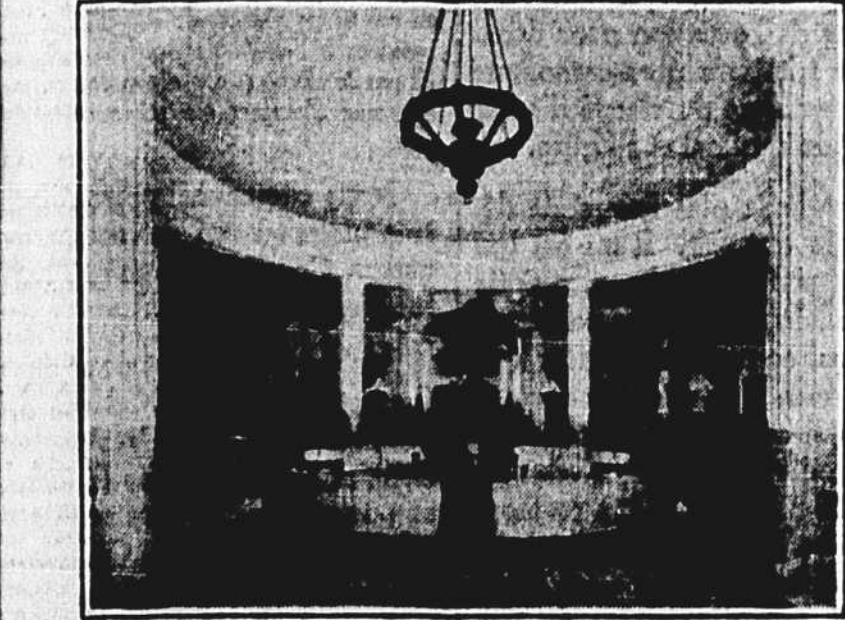
Coupée, face à l'entrée principale, par la célèbre rotonde, la galerie de l'est paraît encore plus vaste qu'elle ne l'est en réalité, bien que ses dimensions soient des plus respectables. La rotonde elle-même est un chef-d'œuvre de réussite. Dégagée de tout ce qui n'est pas indispensable, remeublée, redécorée, elle est plus que jamais le centre de l'hôtel Windsor, à qui elle donne une physionomie plus accueillante encore que par le passé. Peintes dans une teinte jaune clair les murailles et le plafond reflètent sous l'éclairage partout indirect une lumière dorée qui donne absolument l'illusion du rayon de soleil sur un marbre. Se fondant harmonieusement avec cette lumière, des meubles de facture moderne, recouverts de cuirs blonds donnent un aspect nouveau à la rotonde du Windsor. Sous le dôme même, un vaste fauteuil circulaire entoure un massif de fleurs qui cache... de tout visibilité. Les autres meubles sont aussi marqués du sceau du confort et du bon goût. Loin de paraître froide sous sa décoration nouvelle et claire, la Rotonde est, plus que jamais, la pièce idéale de conversation et de repos.

Si, quittant la Rotonde, on continue par la galerie longeant le côté de l'hôtel qui donne sur le square Dominion, on arrive à un avant-foyer, aux boiserie blanches qui encadrent d'immenses glaces, où se réunit l'élite de Montréal, à l'heure du thé. La grande salle à manger est toute proche, redécorée, elle aussi de couleurs claires, allégée, mais conservant encore les magnifiques lustres en cristal taillé. Les nouveaux cuirs des sièges tranchent sur le merveilleux tapis, réplique, en vert, de celui de Buckingham. Le motif est d'une grande sobriété, mais l'effet décoratif n'en est pas moins remarquable.

Deux magnifiques salons donnent sur le grand foyer: la Salle Rose, le fameux Rose Room où se sont donnés maints banquets et réceptions, et la Salle Bleue, plus connue sous le nom de Windsor Hall, qui est la grande salle de bal de l'hôtel.

Le foyer principal, lui-même, la Peacock Alley, dégagé, traité en couleur claire, garni d'une réplique — en rouge, celle-ci — du tapis de Buckingham est certainement la plus majestueuse galerie que l'on puisse voir dans un hôtel. Il n'y a rien de mieux, au Savoy, au Claridge ou au Berkeley. La Peacock Alley donne sur une galerie transversale surélevée, munie d'une splendide cheminée, et entourée de salons essentiellement confortables par leurs dimensions et leur décoration.

Le Windsor Hall, traité en bleu, avec ses lustres argentés, ses draperies dorées aux fenêtres est particulièrement impressionnant par ses dimensions. C'est plus qu'une salle de bal, plus qu'un foyer: c'est une pièce unique en son genre.



La fameuse Rotonde, un des chefs-d'oeuvres de la rénovation entreprise à l'hôtel Windsor.

ble qu'il manque quelque chose d'essentiel à une ville ou à une région dépourvue de quelque grand hôtel.

Si le Savoy peut se vanter d'une souche royale, le Windsor peut être fier de ses origines aristocratiques de belle lignée.

Bâti à l'époque où les constructions étaient faites pour durer et où l'on ne ménageait pas l'espace, le Windsor possède à la fois la ligne et la solidité. D'un style géorgien très pur, l'extérieur comme l'intérieur ont grande allure: l'imposante façade qui donne sur le square Dominion ne déparerait pas la plus belle place du monde; les salons et les galeries peuvent compter parmi les plus magnifiques que l'on puisse trouver dans un hôtel.

Tout naturellement, si l'on tient compte de la personnalité des fondateurs, le Windsor était appelé à devenir le centre par excellence de la métropole, à atteindre le statut d'une véritable institution. Grâce à son atmosphère cordiale qui pénètre tout, le Windsor a pu créer une TRADITION qui s'est maintenue intacte jusqu'à nos jours. Tous les efforts tentés pour transporter ailleurs le centre social de la métropole ont échoué: le Windsor reste l'hôtel par excellence, la haute société, comme le touriste ou le voyageur reviennent toujours à cette maison où règne dans l'élégance, une atmosphère de repos et de confort.

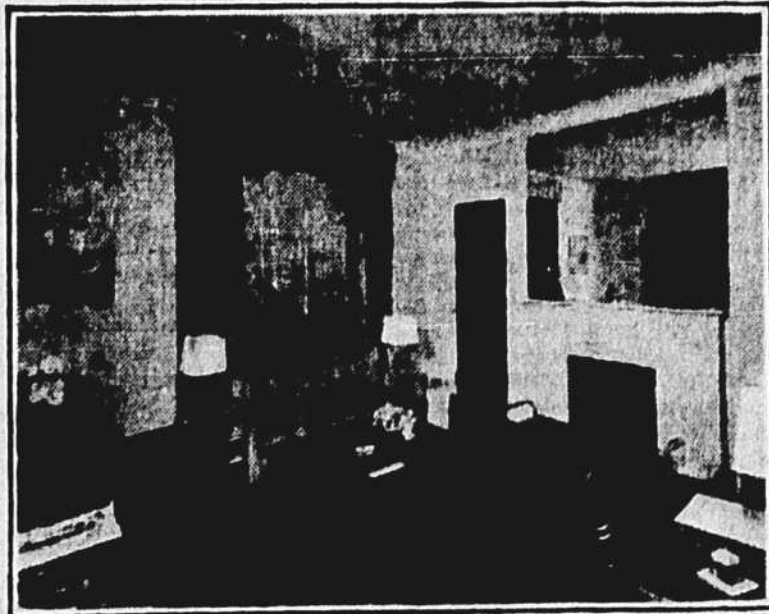
Toutefois, un hôtel, serait-il le plus majestueux du monde ne saurait se perpétuer s'il ne s'adaptait pas aux besoins du jour. Le cadre, la tradition restent, mais le décor change, les installations se perfectionnent, les hôtes de la maison jouissent d'un confort inconnu il y a seulement vingt-cinq ans. La modernisation arrive, entreprise avec un rare discernement, avec goût, avec une connaissance profonde des besoins et desirs du public.

Toute l'histoire du Windsor est là. Magnifiquement situé, construit en grand style, le Windsor a su garder son ambiance particulière, son charme, sa distinction, sa table renommée, tout en s'adaptant peu à peu aux conditions actuelles. La direction a voulu en faire l'hôtel à la fois le plus moderne tout en lui conservant son caractère d'intimité, d'élégance et de confort. La tâche a certes été difficile. Elle a, cependant, été menée à bien. Quand on passe la grande porte d'entrée on se croit arrivé dans une maison nouvelle, lumineuse,

mais encore fallait-il savoir marier les teintes sous les lumières un peu ouatées.

En même temps que la direction décidait de renouveler l'ameublement et l'installation des appartements et des suites, elle entreprenait la rénovation intérieure du reste de l'hôtel. Sans être terminée, les travaux sont avancés au point que la plupart des salons, les galeries, la rotonde et la magnifique foyer, gloire de l'hôtel Windsor, offrent un coup d'oeil entièrement nouveau aux touristes et aux nombreux visiteurs de l'établissement.

Les appartements sont pour ainsi dire entièrement refondus. Une grande partie



Un des élégants salons d'une suite d'appartements, traité dans le style moderne, plein de distinction.

du mobilier a été changée, les rideaux, les tapis renouvelés en même temps que l'on perfectionnait certaines installations afin de moderniser entièrement l'hôtel et le rendre impeccable sous tous les rapports.

Mais où le triomphe de cette remise en état s'avère, c'est dans la restauration, le traitement des pièces ouvertes au public. Cette rénovation est si remarquable qu'elle mérite une description détaillée.

L'immense quadrilatère qui constitue l'hôtel Windsor est traversé par une série de couloirs et de galeries imposantes, dont le fameux "Peacock Alley" qui aboutit à un foyer surélevé d'un aspect vraiment princier. Cette suite a un développement total d'environ six cents pieds. On voit d'ici la magnifique perspective que l'on peut obtenir d'un développement pareil, en décorant cette suite

Le Rose Room est trop connu pour qu'il y ait lieu d'insister. Toute cette enfilade magnifique de pièces somptueuses a été traitée avec une telle délicatesse, un tel soin, une telle mesure, qu'elle conserve un caractère d'intimité, malgré ses dimensions palatiales, et son luxe exceptionnel.

On se sent toujours à l'aise quand on pénètre soit dans le grand foyer, soit dans les pièces adjacentes et c'est la raison pour laquelle toutes les grandes cérémonies, toutes les grandes manifestations mondaines se donnent chaque année à l'hôtel Windsor. Vers la fin de l'année, c'est le bal des Belges, le bal français, le bal traditionnel de la Saint-André, les réunions et les réveillons de la Noël et du Nouvel An qui se suivent sans interruption, preuves évidentes de la pérennité de la réputation du Windsor.

Au premier étage, la galerie Tudor sera transformée prochainement en salon de club. Les suites d'appartements sont déjà renouées et les travaux se poursuivent dans tout l'hôtel pour le mettre sur un pied nouveau. On a, par exemple abaisé à certains endroits les plafonds — d'une hauteur qui reste encore plus que respectable — afin d'installer un système d'air climatisée. On a supprimé les lustres pour les remplacer par l'éclairage indirect, infiniment supérieur. On perfectionne tout ce qui doit être perfectionné.

Cet énorme travail a été entrepris après une étude des plus approfondies des grands hôtels européens, en particulier, ceux de Londres et de Paris.

Quant à la table, ce signe infailible de la civilisation, elle jouit d'une trop belle réputation pour l'amoindrir en en faisant des éloges, même les mieux tournés.

## Méditation

à Réal Rousseau

Qu'il est beau de se croire heureux Et d'avoir des désirs dociles, Des désirs calmes et peureux, Attachés à leur domicile.

Qui, par les chauds après-midis, Somnolent dans l'ombre des branches Qu'un soleil de juillet hardi Fend et coupe par tranches;

Qui, par les longs soirs automnaux, Devant les couchants tout en brasse, Evoquent déjà les trainsaux Glissant sur le dos des falaises;

Qui, dans les jours gris d'hiver, A travers les dessins du givre, Grouillent voir poindre des bourgeons verts Sur des tiges gais de revivre...

Qu'il est beau de se sentir grand, Muni d'un cœur sain et crédule, Qui, sous la boîte du cadran, Oscille comme un vieux pendule,

Et que la fortune ou le sort Remonte à certains intervalles Sans que jamais son dur ressort Ne se bosselle ou ne dévale;

Un cœur de mercure ou de plomb Qu'aucun choc ne décontenance, Un cœur fort qui se tient d'aplomb, Inconscient des circonstances...

Qu'il est beau d'être jeune encor, D'avoir des membres élastiques Qui puissent obéir au corps Avec une fougue plastique;

D'être tout neuf et vigoureux, Maître d'une ardeur recueillie, Capable d'efforts valeureux Et de fatigues infinies...

Qu'il est beau de ne pas vouloir Suivre le rêve et ses merveilles Et, sous l'égide du devoir, Vivre des jours sans blanches veilles...

\*\*\*

Eh! mais que deviennent alors Les ivresses d'enthousiasmes, Le plaisir de semer de l'or, Les joies foudroyantes des spasmes?

Les fuites vers les inconnus, L'attrait des tâches difficiles — Tous les mystères ingénus Cachés sous des voiles graciles?

A moi, l'avenir incertain, Les impossibles conséquences, Les illogismes du destin, Les tensions à haute fréquence!

Une heure de fol abandon, Un instant poignant ou tragique, Me valent plus que tous les dons D'une existence prosaïque...

Henri SMITH

## Le convers d'Euterpe

La musique adoucit certainement les moeurs. Comme des testaments, deux secrétaires de la Province, l'ancien et le nouveau occupaient des fauteuils voisins à l'audition de vendredi des Concerts symphoniques, à l'auditorium du Plateau. C'était la première fois qu'on y voyait l'hon. Albini Paquette, le patron d'honneur de cette grande institution musicale qui semblait avoir le tort immense, aux yeux du gouvernement, d'être présidée par M. Athanase David.

L'orchestre interpréta la symphonie de Chausson, et des danses de Manuel de Falla, le génial compositeur de la "Vie Brève" (1).

M. Frédéric Pelletier se frottait les mains, ce soir-là, comme un homme qui a réussi une bonne affaire. Il disait irrévérencieusement à tout le monde que l'épreuve avait été excellente. Quelle épreuve était-ce donc? L'épreuve de la musique sur l'hon. M. Paquette. On ne savait pas qu'un homme qui dit d'une université que "c'est un monument à la sottise" finirait par aimer la symphonie. Le secrétaire de la Province aimait plus que cela: il fut des plus charmants pour son voisin qui est son prédécesseur dans l'administration provinciale. M. Pelletier disait, de son côté: "M. Paquette a été enchanté du concert" comme si la chose dépassait ses espérances. "Nous allons pouvoir lui demander \$10,000 de subsides l'an prochain."

De là, indiscutablement, l'explication de cette coquille dans le compte-rendu de La Presse du lendemain: "Les concerts ont, en fait, converti M. Paquette qui deviendra avec le temps le convers d'Euterpe."

Don CLEOPHAS

(1) La vie brève d'"honorables", peut-être...

Annoncer ses produits dans "Le Jour", c'est un témoignage qu'ils sont de bonne qualité.

## Claudine à l'école du Jour

### 45° Latitude Nord

Par ballots, ficelés, envelopés, en noir et en couleurs, nous arrivent d'Europe, des quantités innombrables de magazines, de cahiers et de revues qui nous apprennent le dernier pli que Chanel donne à la jupe: la beauté du petit chapeau que vient de créer Agnes, et, qui, défiant toutes les lois de l'équilibre se portera sur le bord de l'oreille droite. Nous savons que les jupes s'évasent, s'entrouvrent, balaient le sol; que les corsages n'ont qu'un but: accuser les seins. (Accusés levez-vous!) et par des plissés, des froncés et des torsades nous ramènent aux poitrines que nos grands-mères portaient. Les souliers, les colournes, les sandales d'or et d'argent, les escarpins nous ravissent et nous effraient. Moire argentée et rutilante des tissus. Satin chaud de soie fine moelleuse et lustrée. Douceur des lainages, toisons des brebis sacrifiées, qui chantent toute la gamme des couleurs. Bijoux rectangulaires, triangulaires, convexes, concaves. Fleurs artificielles plus vraies et plus ardentes que vos sœurs inférieures, les réelles. Nous avons tout vu, tout essayé, tout porté! Médusées, séduites, émus par ces livres d'images rempli de beauté et de couleurs nous n'entendons plus le vent du nord qui gémit et nous apporte la triste mélodie des hémisphères hyperboréens, nous ne voyons pas la mince couche de verglas qui s'étend sur le sol et menace notre équilibre.

Et nous ne songeons pas assez que l'architecture d'une robe, que la forme

éthérée d'un chapeau, que les entrelacs et les treillis qui composent maintenant les souliers du soir, que les fleurs qui vivent dans nos cheveux, que tout ce style qui tient de la chapelle ardente et du bazar de charité s'acclimate difficilement au Canada. L'avenue des Champs Élysées et toutes les grandes avenues des capitales européennes forment le décor essentiel à ces étalages. Les cafés somptueux sont dans le style, ou plutôt la mode, cette déesse aux reins souples, prend sa ligne dans ces décors et son harmonie dans ces paysages. Sortie de cette ambiance elle est parfois incohérente, très souvent inexplicable et dans ce climat qui n'est pas le sien elle perd sa vie et sa beauté. Telle robe portée à l'Opéra de Paris un soir de gala, semblera une princesse exotique chassée de son pays sur les terres froides et sans grâce de l'Amérique du Nord.

Ni nos salles de concert, ni nos salles de bal, ni hélas la plupart de nos salons ne sont des paysages appropriés pour les toilettes de grand style.

La mode cette architecture aérienne qui varie comme la plume au vent doit de toute nécessité, dans un pays comme le nôtre, céder une grande part de sa fantaisie aux impitoyables variantes d'un climat extrême qui fait faire au baromètre des écarts vertigineux.

Le Canada est un pays bien sérieux, chère mondaine qui aimez tant le luxe, et les beaux voyages aux retours aléatoires vous consolent sans doute de nos ports déserts et de nos horizons ennuagés pendant le long hiver.

CLAUDINE

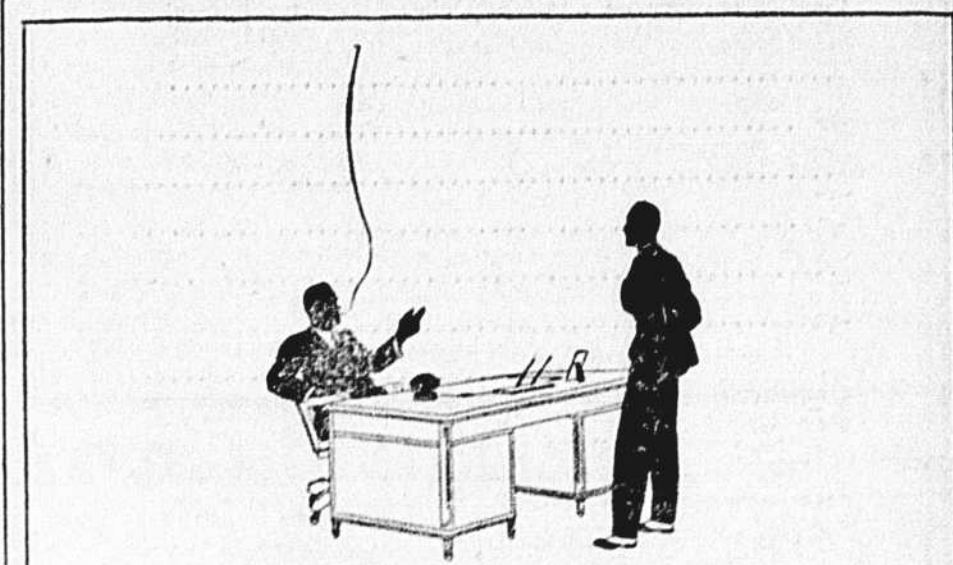


"Panache", chapeau habillé en taupé de satin renard bleu, garni d'un pouf en marabout, même ton. Création HELENE SORBIER.

## CANCANS de la rue

Une nouvelle loi interdira aux clubs de nuit de vendre de la bière ou autres liqueurs enivrantes après minuit... Tant pis pour les hiboux qui réintègrent domicile aux petites heures: si vous croyez qu'ils iront désormais se coucher plus tôt! Il y a tant d'autres endroits dans Montréal où il est facile d'aller nocer loin de sa femme!... On ouvrira sim-

plement quelques "blind pigs" de plus, et le tour sera joué... Ce sera un peu comme pour ces journaux communistes... On cadenasse leurs imprimeries, leurs bureaux, et dès le lendemain, ils continuent dans un nouveau local actifs... De même pour les maisons de rendez-vous: tous les raids possibles ne les feront jamais disparaître... Au lieu d'être concentrés dans un seul quartier où la surveillance peut se faire plus facilement, ces lupanars exercent leur commerce un peu partout dans les rues résidentielles... Lorsqu'elles ne trouvent plus "d'emploi", les poules de ces établissements font le trottoir... Quel progrès!



"Croyez-vous que je devrais adresser la parole aux employés au jour de l'An?"

"Non, monsieur, adressez plutôt 200 Sweet Caporal à chacun d'eux!"

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." — L'Ancestral

# Un monument d'hypocrisie politique

BILLET DU HURON

## D'une couronne perdue à un Coronet retrouvé

Le Huron constate avec une satisfaction ironique et méprisante que l'interdiction de Coronet, dans la bonne ville de Québec, n'empêche nullement les bons journaux de la bonne province de reproduire des articles de ladite revue.

Il est vrai qu'il ne s'agit, en la circonstance que du mystère de la mort de cet empereur-guerrier des Faces-Pâles Franks, qu'on ne saurait taxer de républicanisme odieux, attendu qu'après avoir sauvé une fois la République, il la supprima à son profit. L'on sait, du reste, tout l'attrait que présente le mystère de la mort, pour les Faces-Pâles de la terre huronne. Cela explique aisément que les bonnes feuilles aient reproduit Coronet sans se soucier outre mesure de l'interdiction québécoise de l'échevin-épiscier. De plus, le guerrier frank était corse, ce qui dans l'esprit de bien des gens est presque synonyme de chemise noire, de fascisme, d'autoritarisme et presque de corporatisme. Or, tout le monde sait que tous les îames sont fort bien vus dans la province, depuis de généreuses distributions de fonds à des personnes choisies. Il n'y avait donc aucune raison valable de ne pas parler de l'empereur frank.

On ne saurait laisser les grands hommes dormir en paix de leur dernier sommeil. Il faut de temps en temps remuer leurs os, et l'empereur frank a partagé le sort commun aux gloires nationales. On a émis toutes les hypothèses imaginables sur sa mort, sa fuite, ses soies, ses aventures... après Sainte-Hélène, etc.

Les Faces-Pâles ont ceci de commun avec les Iroquois qu'ils ne vivent que de guerres et de légendes, de légendes, surtout. Il suffit qu'une demi-douzaine de Blancs cassent la figure de dix-neuf Iroquois, la long d'une rivière pour que celle-ci devienne incontinent un lieu de pèlerinage. Trente-trois Iroquois qui se scalpent vingt-neuf Faces-Pâles, et voilà une épopée rouge, digne d'être mise en musique par Zénon Le-cornu!

Donc, dix légendes se sont faites sur le sort de l'empereur frank qui n'eût qu'un tort dans son existence, celui d'avoir pour garde du corps un mameluk et non pas un zouave-colonel-patriote-corporatiste qui aurait su le défendre, tout seul, avec succès, contre la "perfidie Albion". Or, donc, le guerrier frank (le premier Napoléon, pour les gens

bouchés qui ne lisent pas régulièrement Le Jour partit pour Sainte-Hélène, tout comme un simple frère de maire montréalais. Mais, au lieu d'être gouverneur de l'île et de remplir des fonctions aussi utiles qu'agréables, il fut simple prisonnier, célèbre peut-être, mais prisonnier, néanmoins.

Le Huron ignore si le guerrier frank finit par s'accommoder de sa nouvelle situation, mais il est certain que les Franks ne s'en accommodèrent pas. Ils ne pouvaient se faire à l'idée de perdre leur idole, pas plus que les Faces-Pâles de Huronie ne peuvent se faire à l'idée de perdre Monsieur Réno ou Madame Raza. Ils inventèrent donc des légendes de suite, toutes aussi baroques les unes que les autres.

Ces légendes sont presque passées à l'Histoire, en vertu du principe qui veut qu'un pays ou un homme n'a une Histoire qu'autant que les versions d'un même fait sont divergentes et contradictoires. Périodiquement, les émules pâles et ultramarins de Monsieur Groulx, prennent leurs plumes et régalent leurs contemporains d'une version nouvelle de la vie d'exil du grand guerrier frank. La chose n'est du reste pas nouvelle. C'est pour mettre fin — sans y réussir d'ailleurs, — au rumeur qui voulaient que l'Empereur ne soit pas mort à Sainte-Hélène que la monarchie frank fut procédé à la translation des cendres du grand guerrier.

Malgré cette démonstration, les historiens reprirent le filon de la fuite impériale et des versions aussi étranges que bizarres de la mort de Napoléon, assurés qu'ils étaient de toujours trouver un public amateur de contes de fées transposés en style moderne.

C'est ainsi qu'on assure que Napoléon est mort en Amérique, et l'on cite dix preuves "indiscutables" à l'appui de cette thèse. Mais, d'autre part, on assure que l'Empereur mourut en Autriche, où il aurait été bijoutier pendant plusieurs années. D'autres personnes, encore, placent Napoléon en Allemagne, d'autres en Russie, d'autres, enfin... en Turquie. Devant une pareille "unanimité", le Huron croit sage de reléguer les versions "nouvelles" de la mort de l'Empereur, au magasin des vieilles lunes, où l'on aura toujours la possibilité de venir puiser dans un siècle ou deux.

En attendant, et à ses moments perdus, le Huron engagera quelque équipe de terrassiers iroquois afin de pratiquer des fouilles historiques dans l'île Sainte-Hélène, après avoir demandé et obtenu un subside de \$98765432, gracieusement accordé par le gouvernement italien qui, n'ayant pas retrouvé les restes de Cabot, dit Caboto, au Canada, serait sans doute enchanté d'annexer Napoléon et de le nommer Petit Caporal... fasciste.

Là-dessus, le Huron vous baise les mains, chères lectrices impavides et pas bronzées, qui avez eu le courage de lire cette prose éblouissante jusqu'à la fin.

Le HURON.

En traitant avec nos annonceurs, mentionnez « LE JOUR »

WINDSOR HOTEL

WILFRID FLEURY, Evaluator

Veillez envoyer un numéro-spécimen de votre journal à:

Form with fields for Name, Address, and Signature.

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarif d'Abonnement au JOUR... Canada, France, Royaume-Uni, etc.

Veillez faire le service de votre journal à... pour une période de 1 an — 6 mois... à partir de... Ci-joint le montant de... dollars (\$...)

## LA DOULOUREUSE ESPAGNE

Plusieurs de nos amis, qui, de bonne foi, ont pris parti pour le rebelle Franco, dans la guerre civile de l'Espagne, se sont montrés inquiets de notre attitude en regard de cet événement qui passionne le monde. Les reportages, d'ailleurs modérés et sincères, de Jean Allouche, qui a passé quelques semaines sur le front loyaliste, pour le compte du Jour, leur ont fait croire que nous étions d'ardents partisans du gouvernement espagnol.

D'autres, qui sont de mauvaise foi, ont saisi l'occasion pour nous jeter à la face l'épithète facile de "communistes". C'est pourquoi je tiens à faire, une fois pour tout, une déclaration bien nette, qui éclairera chacun sur notre attitude en face de la douloureuse Espagne.

Je ne suis ni pour les rebelles ni pour les loyalistes; je suis pour le peuple entier de l'Espagne, pour des millions d'êtres humains qui souffrent, des deux côtés de la barricade, sans trop savoir pourquoi, sans connaître le sort que leur réserve demain, advenant la victoire de l'un ou l'autre camp.

Il n'y a aucune loi divine, aucune loi morale, aucune loi civile, aucun dogme, qui commande à un catholique de partir en guerre pour Franco contre Negrin. Tout homme pleinement en possession de sa conscience, de son intelligence et de son jugement, peut se contenter, comme je le fais, de regarder les événements, d'étudier les faits avec toute sa pitié et sa sincérité et d'attendre, pour se prononcer définitivement, que certaines passions se soient calmées et que l'histoire froide et impartiale ait accompli son œuvre de justicier.

Il y a, du côté de Franco, de grandes et belles âmes, qui combattent et versent leur sang pour un idéal; il y en a aussi, du côté des républicains démocrates, qui, eux aussi, croient servir la bonne cause. Ceux-là, on peut les désapprouver; on ne saurait empêcher de respecter un sentiment qui va jusqu'au sacrifice de la vie.

Il existe aussi, des deux côtés, des éléments pervers, qui sont la honte de l'humanité et qui, en toute guerre de ce genre, portent la responsabilité des crimes commis.

Il faut flétrir comme une suprême horreur le massacre d'un grand nombre de laïcs tués pour leurs opinions politiques ou religieuses, le sacage et l'incendie de milliers d'églises. Il y a eu, dans les rangs de la révolution espagnole, malins bandits ou fanatiques, que l'autorité constituée n'eût pas la force ou la vigilance de contrôler, et qui, sous le couvert de diverses étiquettes, Anarchistes, Marxistes, Communistes et autres, factions malheureusement montées à la surface à la faveur du désordre de la révolution, ont fourni un contingent de massacreurs et ont compromis sérieusement la cause républicaine. Là est la tâche au front loyaliste, là est la cause de la réprobation qui s'est abattue, des milieux catholiques, sur tout le mouvement de libération démocratique que voulaient les Espagnols modérés.

Là-dessus, je crois que tous les hommes de cœur s'accordent. D'un autre côté, les actes de terrorisme du fascisme espagnol ne sauraient nous laisser indifférents. Sans parler du bombardement répété des villes ouvertes, Madrid, Guernica, Almería et autres, où périssent des milliers d'innocents, vieillards, femmes et enfants, il est permis de désapprouver les assassinats commis à la veille de la rébellion: la bombe qui éclata, le 14 avril 1936, aux pieds du président provisoire de la république, Martinez Borrio; le vice-président du Parlement, Jimenez de Asua, sur lequel on tira un coup de feu, qui ricocha sur un garde de corps blessé à mort; le dynamite de la maison d'un procureur de la République, Señor Ortega y Gasset; Malumbres, directeur du journal La Région, tué d'une balle à Santander; Manuel Andrés Cankus, directeur de La Prensa, assassiné; le magistrat Pedregal, aussi assassiné; Faruado, capitaine des gardes d'assaut, tué par les terroristes fascistes à son tour. Combien d'autres noms pourraient s'ajouter à ceux-là. Tout ceci se passait au printemps 1936.

C'est dire qu'il y a eu, de part et d'autre, des actes de cruauté et de provocation qui révoltent toutes les consciences honnêtes. La lettre collective des évêques catholiques de l'Espagne éclaire les méfaits communistes et anarchistes d'un jour tragique; des rapports dignes de foi, sur les horreurs commises du côté des rebelles, nous inspirent la même répulsion.

Quant à la conduite des uns et des autres durant la guerre même, ne nous faisons pas d'illusion là-dessus: la soldatesque ne se contrôle pas, même par des saints. Nous ne croyons pas que les Maures d'Afrique, ennemis traditionnels du catholicisme, eux à qui on avait promis richesse et joie sur le sol espagnol, se soient conduits en gentlemen lorsqu'ils furent lâchés dans les villes et villages conquis par les soi-disant blancs. La guerre est la guerre: il faut s'attendre au déchaînement de toutes les monstruosités humaines.

Jusqu'ici, il me semble, nous sommes à peu près tous d'accord. Je ne m'occupe pas des fanatiques et passionnés, qui ne raisonnent qu'avec leurs sens et ne veulent rien entendre.

Reste une autre question: le communisme. Là est le point. Oui, il y a eu des éléments communistes dans les hauts postes du gouvernement espagnol. Ce fut

Si notre journal vous intéresse vraiment, vous ne manquerez de remplir le bulletin ci-dessous et de nous l'adresser avec votre chèque.

Si vous connaissez des amis susceptibles d'être intéressés par un journal tel que le nôtre, remplissez le bulletin et envoyez-le à notre administrateur.

époque regrettable, angoissante. A ce moment-là, l'Espagne a perdu des sympathies sans nombre dans l'univers. Je suis convaincu que ce fut le malheur de ce pays livré à des factions. La lettre collective des évêques suivait cette époque lamentable.

Mais depuis, des événements importants se sont déroulés du côté loyaliste. Le gouvernement Negrin s'est débarrassé de l'influence des extrémistes et a instauré un régime républicain et démocratique. De diverses sources des plus dignes de foi, j'apprends que l'on est revenu vers la modération, et que les libertés du citoyen, ainsi que les libertés religieuses, qui sont sacrées, seront désormais respectées. Jusqu'à preuve du contraire, je le croirai. Nous vivons loin du foyer de l'agitation. Il faut parfois des années avant de savoir toute la vérité. Quel qu'il en soit, on a discrètement prié les chefs des groupes extrémistes et le consul général de la Soviétique, Ossavneko, à été forcé de quitter le territoire pour excès de zèle. La propagande communiste est désormais défendue, nous dit-on. En tout cas, ce serait à souhaiter.

Telle est en résumé la situation. Je tenais à esquisser ces faits généraux pour aider chacun des lecteurs à mieux comprendre ou du moins à bien se rendre compte de l'extrême difficulté qu'il y a, pour nous tous, de discerner le vrai du juste et de juger avec sang-froid et avec justice.

\*\*\*

Aux iniquités des loyalistes et à celles des rebelles, il faut en joindre d'autres: celles des étrangers qui sont venus, pour des intérêts sordides, ensanglantant le sol de l'Espagne. Ces crimes de l'étranger sont d'autant plus formidables qu'ils ont provoqué la mort de plus de cinq cent mille Espagnols et ont fait courir au monde le danger, encore menaçant, d'une guerre universelle.

L'Espagne est devenu le champ clos des haines internationales de l'Europe. On s'est servi des Espagnols comme les experts se servent des cochons d'Inde. Du côté loyaliste, à la fin de septembre, il y avait 40,000 volontaires antifascistes venus de l'étranger et répartis comme suit dans la Brigade internationale: 17,000 Français, 15,000 Italiens en rupture de ban; 4,000 Américains; 2,000 Britanniques et 4,000 divers. L'élément russe ne comptait que 1,200 spécialistes en aviation et tanks. Après le pacte de non-intervention, la brigade internationale ne s'est pas accrue.

Du côté des rebelles, les combattants non espagnols comptaient 180,000 hommes à la même date: 65,000 prétendus volontaires italiens, dont 40,000 postérieurement au pacte; 40,000 Italiens officiellement reconnus par Rome au Comité de Londres et commandés exclusivement par des généraux italiens; 85,000 mercenaires marocains; 20,000 légionnaires étrangers; 5,000 Irlandais; 10,000 spécialistes allemands; 3,000 spécialistes italiens, et autres.

Ainsi, 220,000 étrangers se sont abattus sur l'Espagne pour s'y livrer au massacre et au pillage.

Nous déplorons cette intervention de part et d'autre; mais comme les violations les plus flagrantes de la neutralité ont été commises du côté des amis de Franco, nous ne saurions embrasser aveuglément une cause qui n'a d'autre but qu'une cruauté politique de domination et de conquête de la part des puissances fascistes. Là est l'unique raison de notre attitude plus que réservée en face des attentats commis en Espagne par les nations qui ne cessent de menacer le paix du monde. Qu'elles se taisent et qu'elles cessent de travailler contre l'Angleterre et la France, on devient quelque peu inquiet. Comme Canadien, descendant de Français et sujet britannique, j'ai une double raison de me défier des ennemis de ces deux pays, qui nous tiennent au cœur. Ces ennemis sont, par le fait, un peu les nôtres aussi.

\*\*\*

On a dit que le sort de l'Eglise était lié à la cause de Franco. C'est possible. Ce n'est pas certain. La masse des Espagnols, des deux côtés, reste catholique jusqu'à la mort. Cela est prouvé par tous les documents. Les excès des bandes extrémistes, leurs crimes mêmes, ne représentent pas, loin de là, le sentiment de la masse. En outre, une foule de prêtres, sans cesser d'être profondément catholiques et romains, ont refusé d'embrasser la cause des rebelles. Des documents nombreux et irréfutables le prouvent. Enfin, le gouvernement actuel, débarrassé des énergumènes, a rétabli la liberté du culte.

Nous respectons Franco et sa cause. Ce que nous respectons moins, c'est l'opinion qui veut que le catholicisme ait des défenseurs véritables dans les Maures, ennemis traditionnels de l'Eglise espagnole, et dans les Allemands nazistes, persécuteurs des catholiques.

J'ai vu les yeux les témoignages écrits de plusieurs catholiques notables de diverses nationalités, espagnols, français, anglais et américains, qui expriment exactement les mêmes opinions que nous. Nous regrettons que le temps et l'espace nous manquent pour les citer. Nous pourrions y revenir si on veut bien.

\*\*\*

En voilà assez, croyons-nous, pour expliquer notre politique de neutralité prudente en face des événements espagnols. Ce qui nous tient au cœur, ce sont les légitimes aspirations d'un peuple vers un régime plus libre et plus démocratique. Nous irons plus loin: le jour où Franco, en cas de victoire, établirait en Espagne une forme de gouvernement républicain, après avoir rétabli l'ordre, la paix et la justice, ce jour-là, nous applaudirions à deux mains, car les principes pour lesquels nous combattons auraient été sauvegardés.

Nous n'oublions pas, personne n'oublie, que les révolutions ne sont jamais le produit d'une génération spontanée. Un peuple ne se livre à certains excès qu'après de longs siècles de souffrance. Et les Espagnols, pendant des siècles, ont immensément souffert.

Pour tout résumer, nous voyons trop d'éléments troubles et inquiétants, soit du côté des loyalistes, soit du côté de Franco, pour prendre parti. La vérité et la justice nous suffisent. C'est ce que nous cherchons.

Jean-Charles HARVEY

LE JOUR est édité par la compagnie du Jour Limitée, 263 rue Ste-Catherine, Montréal, tél.: PLateau 8471-2. Jean-Charles Harvey, directeur. Imprimé par la Cie de Publication La Patrie, Limitée, Montréal.

## Le Conseil de ville de Québec y va de son pavé d'ours dans l'incident Coonan, à propos de "L'homme dans la lune"

Les exploitateurs de débats politico-religieux se font aller les mâchoires depuis que le ministre Coonan a déclaré, en une formule peu parlementaire, mais inspirée de la meilleure intention, que Son Eminence le cardinal Villeneuve n'était pas à la tête du gouvernement de Québec en ce qui concerne les questions d'ordre purement matériel et civil.

Nous avons fustigé comme il convenait, la semaine dernière, le grossier procédé du politicien-dentiste Hamel, qui a voulu profiter de l'occasion pour accuser un Irlandais ultra-catholique et respectueux du clergé d'avoir injurié le cardinal et l'Eglise.

C'est là la pire forme de magie qui soit. Il en est qui s'imaginent qu'il n'y a qu'une seule malhonnêteté en politique, celle qui consiste à "grafter". A notre sens, il en est une pire encore: celle qui consiste à ravalier des sentiments sacrés au niveau de la basse politique. Cette malhonnêteté est particulière à plusieurs de nos pharisiens.

Or, voici que le Conseil de ville de Québec, dominé par un petit homme du nom de Grégoire, bras droit de M. Hamel, passait, à la fin de la semaine dernière, une "résolution" ainsi conçue:

ATTENDU que l'Honorable Thomas-J. Coonan, ministre provincial dans le cabinet de l'Honorable Duplessis, a prononcé, le 16 novembre dernier, à Montréal, devant un groupe très considérable, des paroles blessantes à l'égard du clergé canadien et de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec en particulier, paroles fortement teintées de ce libéralisme qui a mis une cloison trop étanche entre la politique et la morale chrétienne dans plusieurs pays;

ATTENDU que l'explication de l'honorable Ministre confirme, en somme, le premier rapport des journaux, tout en primant le regret de la stupefaction qu'il a causée;

ATTENDU que plusieurs députés appartenant au même parti que l'Honorable Thomas-J. Coonan ont protesté contre ses paroles, l'un d'eux même après l'explication de ce ministre;

ATTENDU qu'il est opportun, en pareille circonstance, que le peuple canadien le sentiment de ses hommes publics;

RESOLU:

1.—Que le Conseil de Ville de Québec exprime le regret de ses commettants pour de telles paroles et affirme la nécessité, en ces temps graves, de surveiller ses pressions à l'égard de l'oeuvre accomplie par le clergé et des droits de celui-ci à continuer d'exercer son influence bénéfique.

Nous citons ceci pour démontrer jusqu'où va la sottise humaine. Ce n'est pas même habile: c'est bête.

Il n'y a qu'un mot pour qualifier cet acte: HYPOCRISIE. M. Coonan avait donné ses explications et avait exprimé, dans le temps, son respect pour l'autorité religieuse. Cela suffisait. On n'avait pas le droit de mettre en doute sa bonne foi. Le procédé par lequel on l'accuse est un procédé canaille.

Son Eminence le cardinal, qui a de l'esprit, doit avoir, pour les petits hommes qui lancent le pavé de l'ours, un profond mépris.

Le journal à deux sous vous renseignera sur les événements; "Le Jour" vous apprendra à les apprécier.

## LES MOTS CROISÉS DU JOUR par TITTLIT

Grid for crossword puzzle with numbers 1-15.

### HORIZONTALEMENT

- 1.—En Italie, coalition nationaliste. — Serrero.
2.—Chasseur gigantesque et d'une grande beauté. — En divers pays, (Indochine, Brésil), etc., canal naturel ou artificiel reliant des cours d'eau. — Symbole chimique du sodium.
3.—Du verbe rire — Nom des temples japonais. — Histoire française, né à Breteville.
4.—Étoffe de laine lustrée d'un côté, comme le satin. — Conjonction négative. — Mesure itinéraire chinoise.
5.—Fils d'Isaac. — Rejeta par la bouche avec bruit les gaz contenus dans l'estomac. — Carte à jouer.
6.—Préfixe latin signifiant "entre" — Rendit un son enroué.
7.—Général des Perses, vaincu à Marathon par Miltiade. — Lettre grecque. — Produit au dehors.
8.—Idem abrégé. — Schisme des séparatistes.
9.—Deuxième fils de Noé. — Conjonction copulative. — Nom donné par les Italiens aux représentations de la Vierge pleurant le Christ.
10.—Extrémité supérieure du corps de l'homme. — Lieu où se travaille le coton agricole. — Fleu signalé par un bust. — Convenu. — Part dans l'île de Ré.
11.—Pareils, semblables. — Lettre grecque. — Père de Jason.
12.—Anton suisse. — Partie du végétal qui s'étend de la terre et sert de support aux branches. — Qui concerne les moeurs.
13.—Lettre grecque. — Azotote d'arsenic employé pour cautériser.
14.—Présent fait à l'occasion du premier jour de l'an. — Donner de l'air.
15.—Puissance d'action physique chez l'être vivant. — Pouvoir absolu qu'exerce un chef de parti. — Tenir ferme sur une chose.
16.—Note de la gamme. — Liquide blanc d'une saveur douce. — Lieu où travaillent des ouvriers.
17.—Système de ceux qui veulent transformer la société par l'union de moyens de production, le retour des biens à la collectivité. — Quadrilatère partie de l'Europe.
18.—Genre de mammifères éteints. — Lettre russe. — Ecorce du chêne réduite en poudre.
19.—Deux mots. — Espace de terrain sauvage de l'Amérique du Sud.
20.—Adjectif possessif. — Partie de la médecine, qui s'occupe des maladies de la peau.
21.—Aller en et là à l'aventure. — Ville de Chaldée. — Pronom personnel.
22.—Qui n'a pas de pied. — Nom du Bouddha, en Chine.
23.—Qui cède facilement au plaisir. — Vice de conformation des crânes.
24.—En Espagne, le corps des conseillers municipaux d'une commune d'une cité. — Coups de baguettes.
25.—Système de ceux qui veulent transformer la société par l'union de moyens de production, le retour des biens à la collectivité. — Quadrilatère partie de l'Europe.
26.—Capitale de l'Erythrée italienne. — Fleuve torrentueux de France.
27.—Préposition. — Note de la gamme. — Pronom personnel. — Contingaison. — Espace de terre entouré d'eau de tous côtés.
28.—Théorie politique basée sur la question de sang. — Extraire de la sine de.

### SOLUTION DU PROBLEME NO XI paru dans LE JOUR du 27 novembre

Solution grid for crossword puzzle with words like CADENAS, PRESAGE, etc.